

LA PRATIQUE DU JARDINAGE CHEZ LES PAYSAGISTES CONCEPTEURS

Quels apports à la pratique paysagiste ?

NICOLAS DELPORTE

INITIATION À LA RECHERCHE
Encadrée par Audrey Marco
ENSP Marseille - 2018



LA PRATIQUE DU JARDINAGE CHEZ LES PAYSAGISTES CONCEPTEURS

Quels apports à la pratique paysagiste ?

NICOLAS DELPORTE

Photo page de couverture,

Figure 1 :

Jardin personnel de

Michel Péna,

Cévennes

©Nicolas Delporte

2018



Photo ci-contre,
Figure 2 :
Au bout du jardin de
Gilles Clément,
La Vallée,
©Nicolas Delporte

SOMMAIRE

ORIGINE DE LA RECHERCHE	P7
INTRODUCTION.....	P12
1. EXPLORATION DES ÉCRITS DES FIGURES PAYSAGISTES.....	P16
1.1. Méthodologie d'analyse des écrits et interviews.....	P16
1.1.1 Constitution d'un corpus.....	P16
1.1.2 Méthodologie de l'analyse.....	P16
1.2. Analyse des écrits et interviews.....	P17
1.2.1. Gilles Clément.....	P17
1.2.2. Michel Péna.....	P26
1.3. Bilan des écrits et interviews.....	P36
2. EXPLORATION 2 : LES ENTRETIENS AUPRÈS DE PAYSAGISTES BASÉS À MARSEILLE.....	P40
2.1. Méthodologie de réalisation et d'analyse des entretiens.....	P40
2.1.1. Méthodologie de réalisation des entretiens.....	P40
2.1.2. Méthodologie de l'analyse des entretiens.....	P41
2.2. Analyse des entretiens exploratoires.....	P42
2.2.1. Stanislas Alaguillaume.....	P42
2.2.2. Jérôme Mazas.....	P50
2.3. Bilan des entretiens exploratoires.....	P60
CONCLUSION.....	P62
BIBLIOGRAPHIE.....	P66
ICONOGRAPHIE.....	P68
REMERCIEMENTS.....	P71
ANNEXES.....	P72



ORIGINE DE LA RECHERCHE

« Le jardin est un lieu emblématique d'un type déterminé de rapport à la nature. Il condense les goûts et les valeurs de la société qui le produit. Il modélise les significations les plus hautes et les symboles les plus précieux pour ceux qui lui donnent forme et devenir. »¹

J'ai pour ma part, toujours été attiré par les jardins, et d'autant plus par la pratique du jardinage. Depuis tout petit, j'ai grandi aux côtés de mon père passionné de jardins, plus particulièrement de jardins potagers. C'est sur son terrain de 500 m² dans le Nord de la France, que je me suis initié avec lui aux joies du jardinage. A l'âge de 14 ans, 15 m² de son potager me sont cédés, afin de laisser libre court à mon imagination. Avoir la possibilité d'interagir avec le monde du vivant et plus spécialement, celui du végétal, a été pour moi une source de plaisirs inexplicables. C'est alors que débute ma familiarisation avec ce monde fascinant. Je teste, observe, me projette, me trompe, mais ce n'est pas grave, car j'apprends. J'apprends des choses qui me font plaisir et dont je vois l'intérêt directement sur le terrain. A l'inverse des connaissances générales que j'enregistre au collège et au lycée, dont je ne voyais pas réellement l'intérêt, la connaissance du monde du vivant devient alors pour moi une envie, un objectif, un besoin. Pourquoi ne pas continuer mes études dans cette optique ?

Au-delà de la passion, travailler avec le vivant est ainsi devenu un objectif professionnel. Devenir jardinier ? Paysagiste ? J'ai d'abord commencé par le métier de jardinier, avec un BTS, où j'ai appris les rudiments du jardinage et du fonctionnement des plantes. En parallèle, cette période coïncide avec mon investissement dans la création d'un jardin pédagogique de 1 000 m² avec mon père, alors président de l'association « Les Jardiniers de France de Villeneuve d'Ascq ». J'y vois ainsi l'opportunité d'enrichir ma connaissance du monde végétal. D'abord parce que le terrain est immense par rapport à mon premier jardin, 1 000 m² contre 15. Puis, parce que le jardin étant en sous-bois, il nous oblige à tester une palette végétale qui m'est inconnue. Mais avant tout, c'est l'aspect pédagogique du jardin qui est nouveau pour moi. Nous ne faisons pas un jardin pour nous, nous le faisons pour les autres, afin de transmettre nos connaissances. Le jardin devient alors à mes yeux un lieu de partage, de communication, de transmission, que je ne saisisais pas avec mon petit jardin personnel.

Par la suite, j'ai voulu continuer à étudier pour aller plus loin, guidé par ma soif de connaissances sur le végétal, essayer de devenir un expert en la matière. Cependant

**Photo ci-contre,
Figure 3 :**
Jardin personnel,
Villeneuve d'Ascq
©Nicolas Delporte

¹ : DONADIEU Pierre et MAZAS Elisabeth. *Des mots de paysage et de jardin*, Educagri, 2002, 390 p.

Photo ci-dessous, Figure 4 :
Jardin pédagogique des *Jardiniers de France de Villeneuve d'Ascq*
Jardin Claeys, Villeneuve d'Ascq, ©Nicolas Delporte



en France, il n'existe pas d'études approfondies pour être jardinier. Beaucoup diront que la meilleure école reste l'expérience du terrain. Mais qu'apporte réellement cette expérience du terrain, cette pratique du jardinage ?

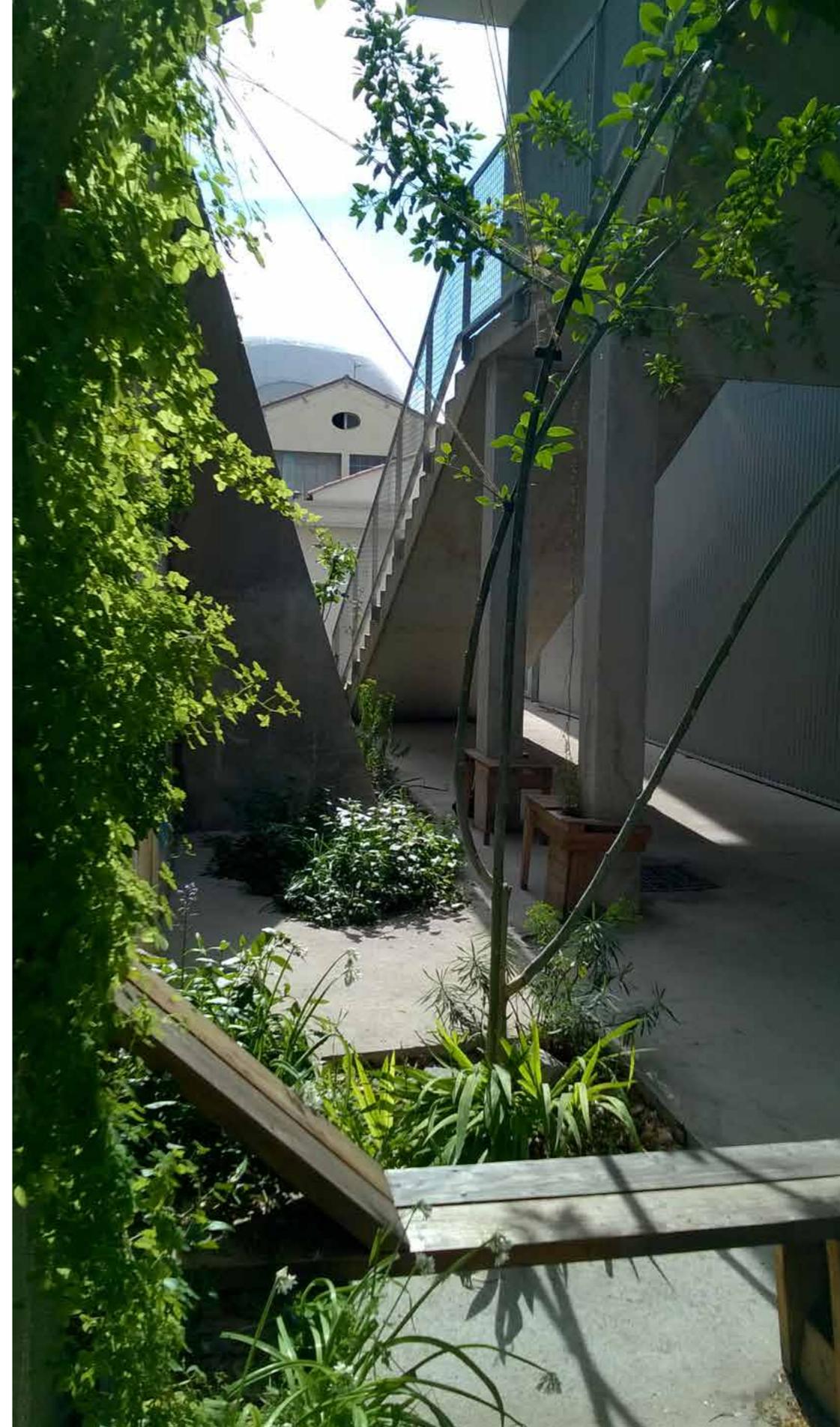
N'étant pas prêt à arrêter les études pour être lâché sur le terrain, je me suis donc orienté vers la formation de l'École Nationale Supérieure de Paysage. Il se trouve qu'elle offre à ses étudiants l'opportunité de jardiner. Mais cette fois-ci, l'exercice fut très différent. Nous allions jardiner à deux, dans un milieu urbain ouvert au public : la Friche de La Belle de Mai à Marseille. Nous avons donc dû choisir un lieu dans la Friche, où nous allions créer notre jardin sur les 3 ans de la formation, avec quasiment zéro moyen. Notre choix s'est porté sur un dessous d'escalier bétonné, entre 3 grands murs de plus de 6 mètres de haut, avec seulement 4 jardinières vides de terre. Aucun sol, aucune plante, aucune vie, le seul avantage, c'était l'ombre des murs. Le défi était de taille, mais nous avons préféré partir de rien, nous avons tout à créer. L'objectif était pour nous de transformer ce non-lieu en un véritable jardin, pouvant accueillir à la fois une diversité d'espèces végétales et animales mais aussi bien sûr une diversité humaine. Presque trois ans après, nous sommes devenus très attachés à notre jardin. Des gens se l'approprient, viennent se détendre, fumer une cigarette, discuter... La végétation a investi les lieux, grimpe sur les murs, attire le regard des curieux et des pollinisateurs. Près de 40 espèces végétales différentes se côtoient aujourd'hui. C'est pour nous une fierté.

Ce jardin d'essai nous a en tout cas appris qu'il est possible d'activer un espace public stérile, grâce à une pratique du jardinage, même si elle n'est pas quotidienne. Avec peu de moyens et relativement peu de temps, en s'appuyant sur les dynamiques du vivant, il est possible de créer de véritables lieux accueillants pour la faune, la flore et les humains. Cette expérience fut pour moi un bel exemple d'hybridation entre la pratique du jardinage et le métier de paysagiste.

Je vois ainsi dans le module d'initiation à la recherche, l'occasion de prendre du recul sur la pratique du jardinage qui m'est chère, afin d'explorer son apport à l'exercice du métier de paysagiste, dans lequel je vais bientôt m'impliquer professionnellement.

Nicolas Delporte, Marseille, 2018

Photo ci-contre,
Figure 5 :
Jardin d'essai à la
Friche Belle de Mai
à Marseille, 3 ans
après sa création
©Nicolas Delporte



INTRODUCTION

La pratique du jardinage fait partie des loisirs manuels préférés des français avec le bricolage. C'est donc une pratique populaire. 17 millions de français s'y adonnent selon Le Figaro, soit 35 % de la population.¹

Cette pratique s'exerce principalement dans le jardin personnel du jardinier amateur, pouvant ainsi être considéré comme une pièce supplémentaire de la maison. Le jardin reflète alors la personnalité de son propriétaire. Il est majoritairement utilisé comme un lieu d'agrément pour se détendre, recevoir des amis ou faire jouer les enfants, mais aussi souvent comme un lieu de production de fruits et légumes pour se nourrir de manière moins coûteuse et plus goûteuse.² Pour que cette pratique reste un loisir, elle ne doit pas demander trop d'entretien, pouvant être vécue comme une tâche pénible et non plaisante. Tonte de la pelouse, taille de la haie, désherbage des massifs, le végétal ne tient pas en place, il est vivant et mouvant. Un grand nombre de jardiniers lambda ont tendance à l'oublier.³ Peut-être la faute à un manque de connaissances à son sujet ? En effet, dénouer la complexité du monde du vivant demande du temps et de l'investissement.

De nombreux professionnels essayent de s'en saisir, jusqu'à parfois, en devenir experts. Que ce soit les artistes qui s'en inspirent, les scientifiques qui l'étudient, ou encore ceux qui vivent de sa production : agriculteurs, maraîchers, pépiniéristes... Pour mieux comprendre cette complexité du vivant ou simplement travailler la terre, certains de ces experts s'essayent eux aussi au jardinage. A l'image de Pierre Rabhi, agriculteur, penseur et écologiste en Ardèche, Véronique Mure, botaniste, à la Bigotie dans le Périgord, ou encore Olivier Filippi, pépiniériste à Mèze. Ces derniers partagent d'ailleurs leur expérience du jardinage et les découvertes qui en découlent, à travers des ouvrages, conférences et émissions.

Mais qu'en est-il chez les paysagistes ? Eux qui conçoivent constamment des espaces accueillant le monde vivant. Que ce soit à l'échelle d'un jardin, d'un parc, d'un quartier, d'une commune ou même d'une région, ils réfléchissent sur des espaces vivants, où la faune, la flore et les humains se côtoient. Les paysagistes doivent donc prendre en compte et inscrire ces trois entités, à la fois dans une dimension spatiale, mais aussi temporelle. Puisque ces entités sont vivantes, elles sont donc mouvantes. Elles bougent, aussi bien dans l'espace que dans le temps, elles évoluent.

La pratique du jardinage permettrait-elle aux paysagistes de mieux appréhender le monde du vivant dans leurs réalisations ?

1 : SAINT-JEAN Catherine. *17 millions de jardiniers... Et vous, et vous, et vous !* Le Figaro, 20/03/2015, [en ligne], <http://www.lefigaro.fr/jardin/2015/03/20/30008-20150320ARTFIG00027-17millions-de-jardiniers8230-et-vous-et-vous-et-vous.php>.

2 : DUBOST Françoise. *Les jardins ordinaires*, Edition l'Harmattan, 2000, Paris, 176 p.

3 : FRILEUX Pauline. *Le bocage pavillonnaire*, Créaphis, 2013, Paris, 288 p.



**Photo ci-dessus,
Figure 6 :**
Olivier Filippi présente son jardin personnel,
Pépinière Filippi à Mèze
©Nicolas Delporte



Il existe néanmoins très peu décrits sur la pratique du jardinage de ces professionnels. Seuls quelques rares paysagistes ont partagé leur expérience du jardinage. A commencer par le jardinier-paysagiste Gilles Clément à *La Vallée*, son jardin dans la Creuse. C'est notamment sa pratique du jardinage qui l'a amené à écrire plusieurs de ses ouvrages comme *Le Jardin en mouvement* en 1991, *La Sagesse du jardinier* en 2004 ou encore *Toujours la vie invente* en 2017. Michel Péna a lui aussi écrit sur son jardin cévenol : *Le Serre d'Aubrias*. C'est plus récemment, dans les années 2010, qu'il a partagé son expérience du jardinage à travers les ouvrages : *Pour une troisième nature* en 2010 et *Jouer du paysage* en 2016. Mais mis à part ces deux grandes figures du paysage français, les récits de paysagistes sur leur pratique du jardinage se font rares. Et pourtant, on peut facilement imaginer qu'une grande partie des paysagistes possèdent un jardin personnel où ils jardinent, et que cette pratique du jardinage résonne dans l'exercice de leur métier.

Ainsi, à travers cet exercice de recherche, mon ambition est d'éclairer ce que peut apporter la pratique du jardinage à l'exercice du métier de paysagiste.

Pour répondre à cet objectif de recherche, j'ai souhaité initier un premier travail de recherche exploratoire à partir des écrits et interviews de Gilles Clément et de Michel Péna, ainsi que d'entretiens effectués auprès de paysagistes basés à Marseille. Ce premier travail doit m'amener à formuler une hypothèse de travail sur ce que la pratique du jardinage apporte à la pratique du métier de paysagiste. Hypothèse qui pourra ensuite être testée ultérieurement par une enquête, auprès d'un plus grand nombre de paysagistes concepteurs.

Photo ci-contre, Figure 7 :
Jardin personnel de Michel et Christine Péna,
Le Serre d'Aubrias dans les Cévennes
©Nicolas Delporte

1. EXPLORATION DES ÉCRITS DES FIGURES PAYSAGISTES

1.1. Méthodologie d'analyse des écrits et interviews

1.1.1. Constitution d'un corpus

La première étape de ce travail de recherche a été de rassembler les données existantes, à travers des écrits et des interviews de paysagistes qui parlent de leur pratique du jardinage ou qui l'ont théorisée. A savoir Gilles Clément et Michel Péna, deux paysagistes reconnus ayant déjà une longue expérience du jardinage, ainsi que du métier de paysagiste concepteur.

Pour Gilles Clément, je me suis basé sur 4 ouvrages écrits par lui-même, qui apportent chacun des informations différentes autour de sa pratique du jardinage et de son métier de paysagiste : *Les livres jardins* (1997), *La Sagesse du Jardinier* (2004), *Le jardin en mouvement* (2017) et *Toujours la vie invente* (2017), ainsi qu'un article publié dans l'ouvrage *Sauvages dans la ville* (1997) : *Jardin en mouvement, friches urbaines et mécanismes de la vie*.

J'ai également consulté un ouvrage biographique de Gilles Clément, écrit par Frédérique Basset, journaliste spécialisée en environnement : *Les quatre saisons de Gilles Clément, biographie* (2014), et écouté une interview de Gilles Clément sur France Culture, réalisée par Ruth Stégassy : *Graines d'avenir* (7 décembre 2009, 29 min).

En ce qui concerne Michel Péna, je me suis penché sur ses deux ouvrages principaux, qui parlent tous les deux de son jardin personnel et de sa pratique de paysagiste : *Pour une troisième nature* (2010) et *Jouir du paysage* (2016).

J'ai aussi consulté un entretien entre Michel Péna et Davide Costelli, paysagiste concepteur qui interroge plus précisément la pratique du métier de paysagiste de Michel, dans la revue en ligne Openfield : *Entretien avec Michel Péna, paysagiste* (2017).

J'ai enfin écouté sur France Inter une interview de Michel et Christine Péna, réalisée dans leur jardin par Alexandre Héraud : *Voyage avec mon âme dans les Cévennes*, (27 mai 2015, 43 min).

1.1.2. Méthodologie de l'analyse

Pour chaque paysagiste, j'ai donc lu et écouté les données rassemblées. A travers ces

écrits et interviews, j'ai souhaité repérer les informations concernant leur pratique du jardinage et celles qui témoignent de leur rapport au jardin.

J'ai ensuite fait le tri des informations, en essayant de répondre aux questions suivantes :

- **Qui sont-ils en tant que paysagistes ?** Quel est leur parcours professionnel ? Comment se caractérise leur exercice professionnel ?
- **Pourquoi jardinent-ils ?** Quels sont leurs motivations ?
- **Quelle est leur pratique du jardinage ?** Que font-ils dans leur jardin ? A quelle fréquence jardinent-ils ? Sur quelle surface ?
- **Comment parlent-ils de leur jardin ?**
- **Qu'est-ce que la pratique du jardinage leur apporte ?** En quoi cela peut-il être utile dans leur métier de paysagiste ?

Pour la suite, j'ai souhaité présenter l'analyse des informations sous la forme de « portrait » par paysagiste étudié, afin de comprendre la relation qui s'opère entre le paysagiste, sa pratique du jardinage et son jardin.

1.2. Analyse des écrits et interviews

1.2.1. Gilles Clément

Qui est-il ?

Dans l'ouvrage *Les quatre saisons de Gilles Clément, biographie*, on apprend qu'il est un paysagiste concepteur né en Creuse, âgé de 74 ans. Il a grandi à Paris avec une maison secondaire familiale en Creuse, nommée *La Grange*. C'est ici qu'est née sa passion pour le monde du vivant, et notamment celui des insectes.

Après avoir fait des études d'horticulture et de paysage à l'*Ecole Nationale Supérieure d'Horticulture de Versailles*, il commence par enseigner au Nicaragua pendant 2 ans. A son retour en France, il exerce le métier de paysagiste en tant que concepteur de jardins de particuliers durant 5 années. En parallèle, il recommence à enseigner mais cette fois-ci en France, au *Lycée horticole de Genech* et de *St Cyran*. D'après *Toujours la vie invente*, Gilles Clément crée ensuite l'*Atelier Acanthe* en collaboration avec d'autres paysagistes pour répondre à des marchés publics. « *Le col-*

lectif, au sens plus habituel du terme, est né pour sa part avec l'agence de paysage créée en 1985 et l'obligation de travailler en groupe sur des projets qu'une seule personne n'aurait pu mener à bien. »

Ses réalisations sont globalement orientées vers la conception de parcs et de jardins en milieux urbains : avec le Parc André Citroën et le Parc du musée du Quai Branly à Paris, le Jardin du Château de Blois, ou encore les Jardins du toit de la base sous-marine de Saint Nazaire ; mais aussi en milieux plus naturels ou ruraux : avec le Jardin des Méditerranées au Domaine du Rayol, le Jardin de l'Abbaye de Valloires, ou encore le Jardin du Sixième continent à Péronne.

Parallèlement à son activité de paysagiste et d'enseignant, G. Clément jardine. En 1977, il achète un terrain en Creuse, non loin de *La Grange*, sa maison d'enfance, qui deviendra son lieu de vie secondaire. Il y a bâti lui-même sa propre maison, autour de laquelle il jardine encore aujourd'hui son terrain de 3 ha, qu'il a appelé *La Vallée*.

Pourquoi jardiner ?

Dans *La Sagesse du Jardinier*, Gilles Clément dénonce : « *Toutes les instances, tous les dirigeants et aujourd'hui tous les citoyens sont avertis de l'absurdité de notre mode de vie entraîné par l'économie de marché. A aucun moment il est prévu d'en changer. Il faut désormais s'occuper du vivant. Le considérer, le connaître. Avec lui se lier d'amitié.* »

Pour lui, jardiner est avant tout une opportunité d'agir concrètement face au mode de vie dans lequel nous vivons, qu'il trouve absurde. Il veut du changement. Jardiner fait donc suite à des questions existentielles qu'il se pose : « *Lorsque j'ai pu acquérir un terrain, la question s'est posée : est-il possible en ce lieu de combiner un jardin à la nature elle-même ? Etablir un territoire de partage ? Les animaux y trouveraient-ils leur compte ? Autour de moi aucun exemple pour m'aider. Je devais donc faire mon expérience.* »

Ces questions découlent d'ailleurs de son rapport au monde : « *La façon dont on conçoit le monde a une conséquence directe sur la façon dont on s'en occupe.* »

Comme il le souligne dans *Les Libres jardins*, son rapport au monde, et donc au jardin, est fortement influencé par l'écologie : « *L'émergence de l'écologie bouleverse le rapport de l'Homme à la nature. Il était maître du monde, le voici appartenant au monde, contraint de respecter toutes les formes de vie sur Terre. Son avenir en dépend.* »

Ce qui par conséquent, induit une pratique du jardinage mettant en avant les prin-

**Photo à droite,
Figure 8 :**
Jardin
des méditerranées,
conçu par
Gilles Clément,
Rayol Canadel
©Nicolas Delporte

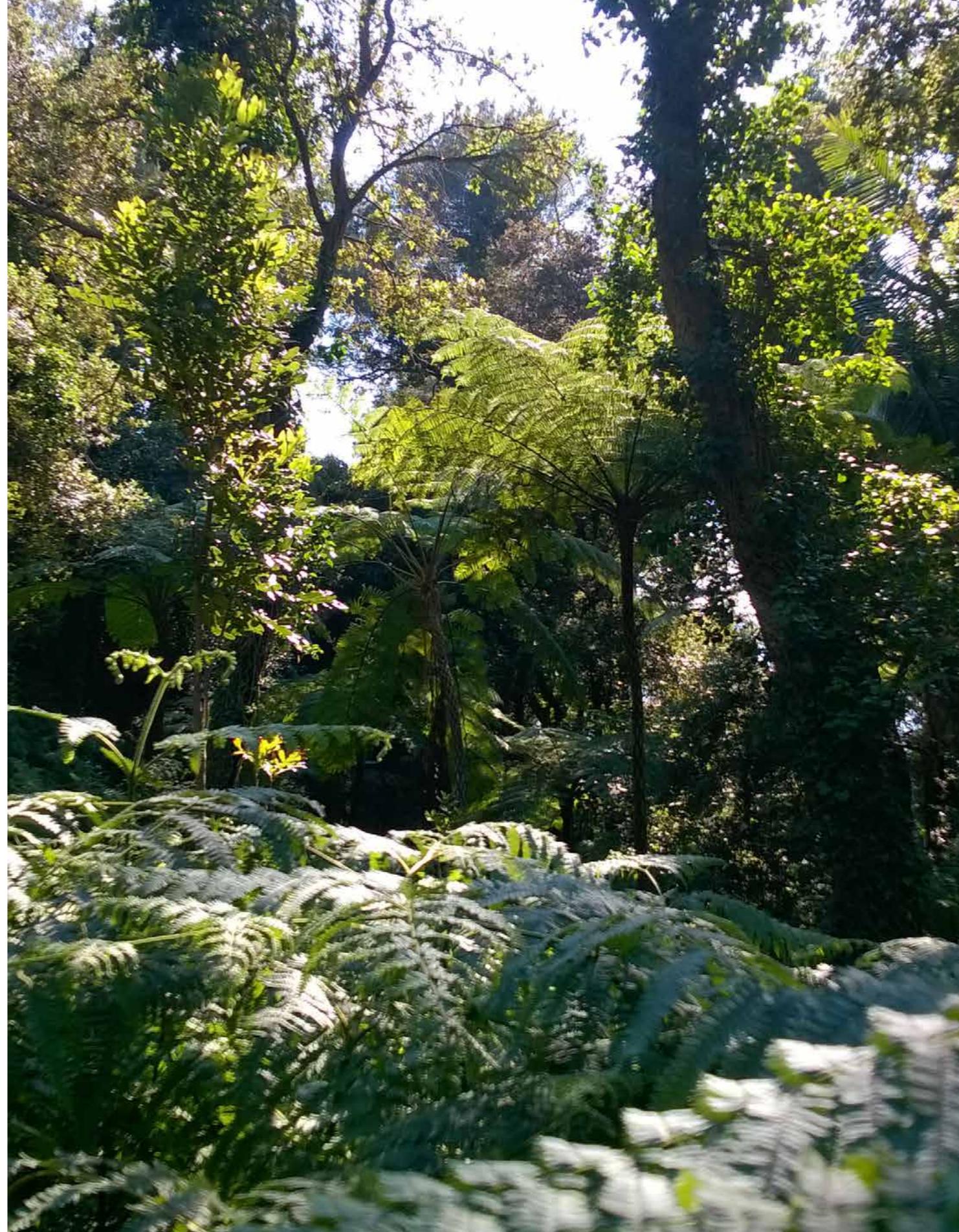




Photo ci-dessus, Figure 9 :
 Jardin personnel de Gilles Clément,
 La Vallée, Creuse
 ©Nicolas Delporte

cipes de l'écologie.

Quelle est sa pratique du jardinage ?

Gilles Clément passe environ la moitié de l'année, d'avril à octobre à *La Vallée* pour jardiner. Il a donc une pratique du jardinage quotidienne mais saisonnière, lorsque la végétation est « éveillée ».

Comme il l'explique dans *Les Libres Jardins*, sa pratique est basée sur des principes écologiques : « Avec mon propre jardin, je peux librement expérimenter certains préceptes écologiques de base. Aucun traitement, aucun arrosage, aucune destruction d'animaux réputés nuisibles, aucun engrais, un désherbage manuel réduit aux rares espaces le nécessitant, aucun désherbage ailleurs. Une balance entre les secteurs entretenus et les libres roncières, une proportion gardée entre l'espace ouvert et le bois, la mise au point d'une gestion souple des herbacées, la limitation d'usage d'intrants bruyants et consommateurs d'énergie. »

Pour cela, il a dû oublier ce qu'on lui avait appris quand il était jeune: désherber, traiter chimiquement, nettoyer...

Les plantes étant mouvantes dans l'espace et dans le temps, il a préféré accompagner leur mouvement, plutôt que de lutter contre. C'est ainsi qu'est né son concept de jardin en mouvement avec la devise qui l'accompagne : « Faire le plus possible avec et le moins possible contre ». Ce concept a pour effet de maintenir une diversité végétale et animale tout en limitant la place destructrice de l'Homme.

Sur ces 3 ha de terrain, 6 000 m² sont jardinés, et seuls 2 000 m² sont jardinés traditionnellement. Le reste est géré à la façon du jardin en mouvement.

Comment parle-t-il de son jardin ?

« Chaque fois que je le peux, je reçois ici chez moi, en France, les étudiants dans mon jardin expérimental de La Vallée. »¹

Premièrement, Gilles Clément a donné un nom à son jardin, il l'appelle : *La Vallée*. Ce nom parle déjà du lieu en lui-même dans lequel le jardin prend place : une vallée, et même plus précisément un vallon, comme il le développe dans *Le Jardin en mouvement* : « Un vallon orienté est-ouest, avec un ruisseau dans le fond, un versant sec pour habiter, un versant frais pour les plantes d'ombre, quelques chênes déjà vieux, des horizons limités mais reposants, à l'abri de tous les vents. »

1 : CLEMENT Gilles. *Graines d'avenir*, France Culture, Interview réalisée par Ruth Stégassy, 7 décembre 2009, 29 min.

Deuxièmement, il qualifie son jardin d'expérimental, puisqu'en effet, il y expérimente par exemple certains préceptes écologiques de base, comme la suppression du désherbage, de l'arrosage et des intrants chimiques.

Qu'est-ce que ça lui apporte ?

Dans *Les quatre saisons de Gilles Clément*, Frédérique Basset nous livre « le secret » de ce jardinier : « Observer, connaître, nommer. [...] Pendant de longs mois, Gilles inscrit les apparitions des plantes et des insectes, et leur disparition. Inventaire indispensable pour comprendre l'esprit du lieu et ses alchimies subtiles. « Regarder pourrait être la plus juste des façons de jardiner. Admettons qu'on ait compris que la présence d'un insecte ou d'une plante ait telle ou telle signification. On saurait alors comment s'orienter soit même, on saurait où aller, quoi faire, quoi prélever en ne touchant presque rien. On ferait appel au génie naturel en donnant priorité au regard, à l'observation et à la connaissance avant d'agir. »

A la manière d'un naturaliste, Gilles Clément apprend à connaître le vivant grâce à une observation de terrain, suivie parfois d'un inventaire objectif floristique et faunistique. Cet inventaire se réalise au fil du temps, année après année, pour savoir quelles plantes et animaux apparaissent et disparaissent. Cet inventaire est confronté à des essais de pratique du jardinage, qui en font des expériences. Puisqu'en effet, l'inventaire vient objectiver de manière scientifique les conséquences des pratiques faites sur le terrain. Ces expériences lui permettent alors de vérifier les hypothèses émises lors des premières observations.

Ce processus d'observation et d'expérimentation lui permet ainsi d'engranger des connaissances autour du monde du vivant : dynamiques, stratégies d'adaptation, de communication, phénologie, etc...

Ces connaissances sur le monde du vivant lui permettent de les réutiliser à bon escient dans ces projets. La forme du dessin initial dans la conception n'est plus une fin en soi, puisqu'il sait qu'elle va évoluer si les principes du jardin en mouvement sont appliqués dans la gestion. Le principal est donc de promouvoir cette dynamique dès la conception du projet, afin que les jardiniers puissent l'accompagner dans son évolution future. Comme il l'affirme dans son article *Jardin en mouvement, friches urbaines et mécanismes de la vie*, « Le rôle du jardinier est ici plus considérable que jamais. Il entretient mais il décide aussi de la forme et par conséquent il conçoit en composant directement sur le terrain. Le concepteur de l'amont, supposé être le grand architecte se trouve ainsi évacué. »

Outre les apports autour de la connaissance qu'on pourrait qualifier d'apports scientifiques, la pratique du jardinage semble apporter une dimension moins

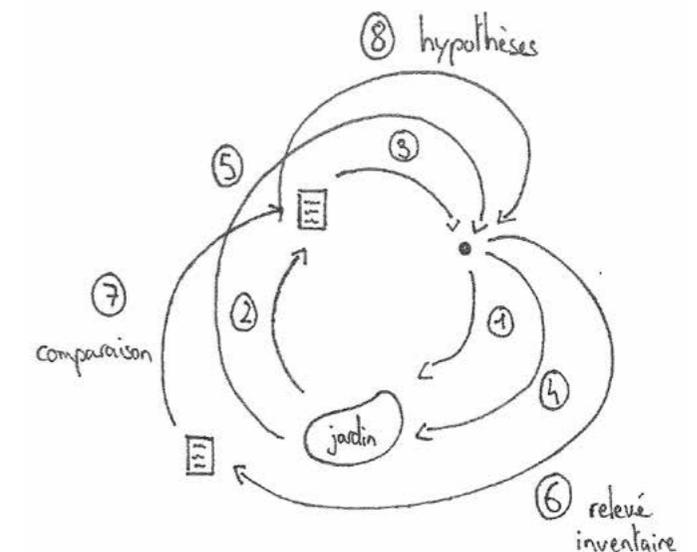
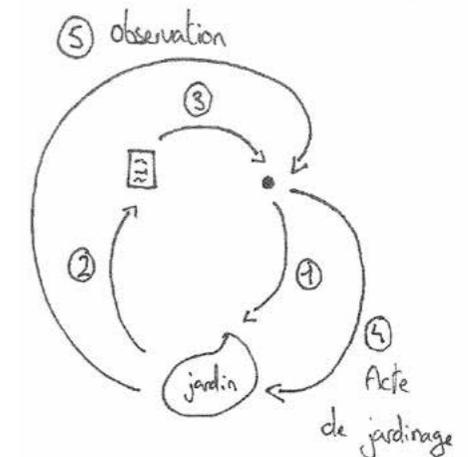
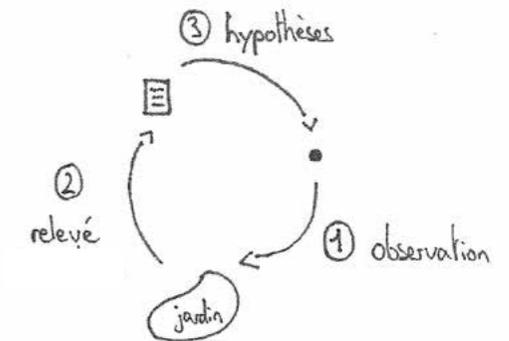
Schémas explicatifs, Figure 10 :

Démarche expérimentale de Gilles Clément par inventaire

©Nicolas Delporte

• Gilles Clément

☰ inventaire floristique et faunistique



matérielle, plus psychologique, notamment autour de la question du rapport au temps, comme il l'explique dans sa biographie.

« A La Vallée, la question du temps n'est pas celle de la rentabilité. Elle est dans le temps qu'il fait, le temps qui passe ou ne passe pas [...] Si j'ai tant besoin de cet endroit, c'est bien parce que je ne suis pas martyrisé par le temps. »

La pratique du jardinage à *La Vallée* donne donc à Gilles Clément une certaine liberté dans la manière de dépenser son temps, ce qu'il ne retrouve pas dans sa pratique professionnelle.

Photo à droite, Figure 11 :

Le concept du jardin en mouvement à *La Vallée*,
Creuse

©Nicolas Delporte



1.2.2. Michel Péna

Qui est-il ?

Michel Péna est un paysagiste concepteur âgé de 62 ans. Fils de ferrailleur, il a grandi en milieu urbain dans la banlieue de Bordeaux. Son père l'a rêvé ingénieur, mais il s'est orienté vers des études d'architecture.

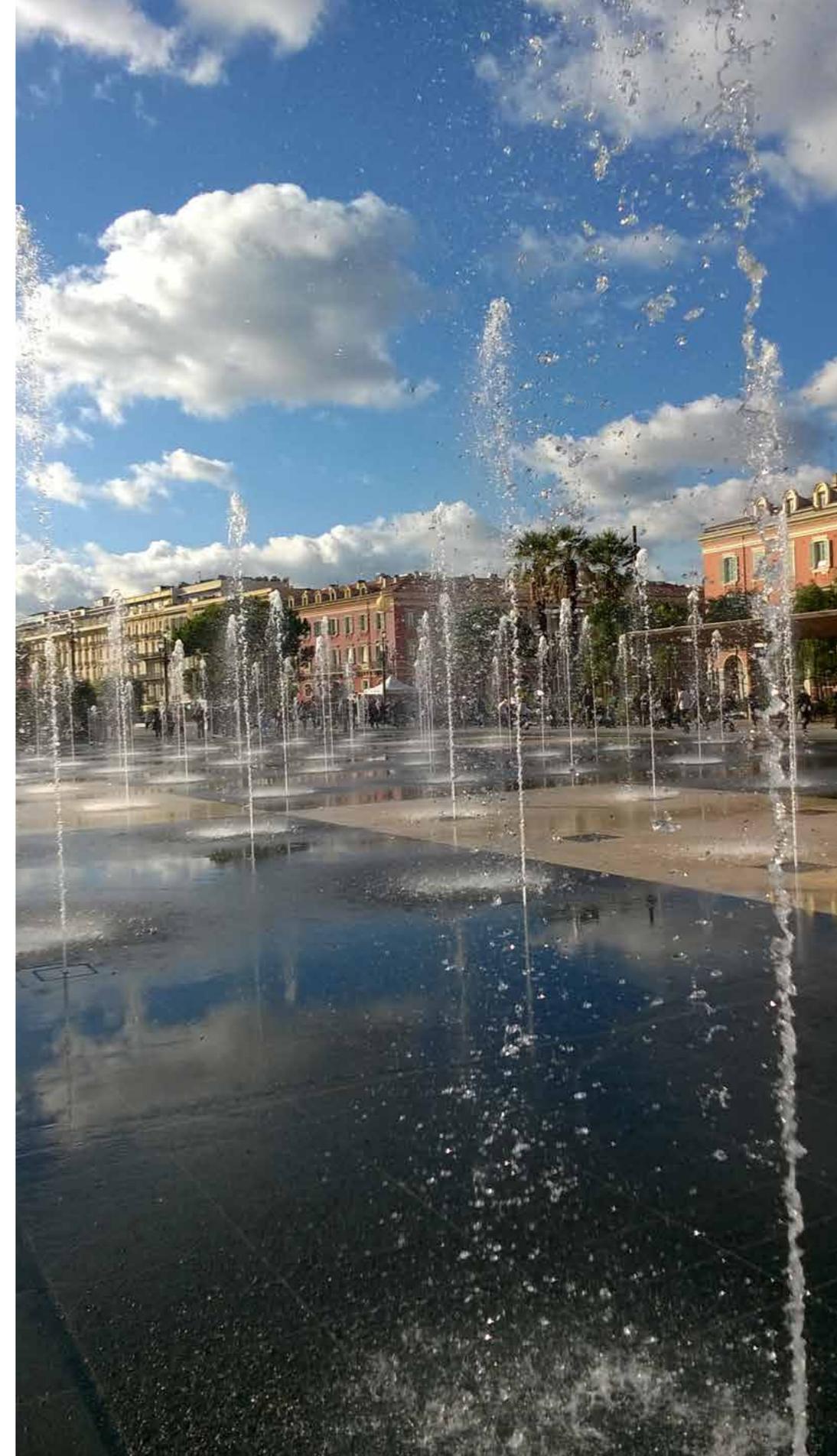
Dans l'entretien avec Davide Costelli, Michel Péna assure : « *Ce qui m'a poussé au changement, c'était plutôt un besoin d'être dehors. Les écoles de paysage n'existaient pas quand j'étudiais l'architecture, elles ont été créées quand je suis parti faire le tour de France à pied en 1976. C'est à cette occasion que j'ai véritablement découvert le bonheur du paysage et que j'ai voulu intégrer l'école de Versailles. Je voyais, à ce moment-là, la possibilité de pouvoir associer mon amour pour la nature et mon amour pour l'art dans un métier.* »

C'est ainsi qu'il intègre les toutes premières promotions de l'*Ecole Nationale Supérieure de Paysage de Versailles*, où il rencontrera son actuelle femme, Christine Péna. Diplômés en 1983, ils montent ensemble leur première agence de paysage. En 1987, ils remportent le concours du Jardin Atlantique à Paris, qui lancera réellement leur carrière.

Parallèlement à cette période fructueuse, ils décident de se lancer dans un projet de vie : acheter une maison à la campagne pour assouvir leur désir de nature. En février 1990, Christine Péna tombe sous le charme d'un Mas cévenol, avec 35 ha de terrain sur les pentes d'une colline orientée plein Sud. Pour Michel Péna, le terrain est trop grand, trop pentu, il préfère attendre et visiter autre chose. Mais une semaine plus tard, leur agence parisienne part en fumé dans un incendie avec tous leurs dossiers. Complètement abattus par la nouvelle, ils réfléchissent sérieusement à leur avenir et leur projet de vie initial. Pour ne pas tomber dans la déprime et n'ayant plus rien à perdre, ils décident finalement d'acheter le Mas cévenol qu'ils nommeront *Le Serre d'Aubrias*.

Ils refondent ensuite ensemble leur agence de paysage, qui deviendra aujourd'hui l'*Atelier Péna Paysages*. Leur désir de nature les pousse à réaliser majoritairement des parcs urbains, qui sont pour eux « la commande idéale », afin de la partager avec le plus grand nombre. Leurs principales réalisations sont la Promenade du

Photo ci-contre,
Figure 12 :
Promenade du Paillon
à Nice, conçu par
l'Atelier Péna Paysages
©Nicolas Delporte





Paillon à Nice, le Jardin Atlantique et le Jardin de l'Institut du Monde Arabe à Paris, mais aussi à l'étranger le Jardin du temps à Zhengzhou en Chine ou encore le Parc des paysages à Moscou.

Pourquoi jardiner ?

Dans son ouvrage *Pour une troisième nature*, Michel Péna part d'un constat commun : la crise environnementale actuelle et la finitude de la planète Terre. « Il est maintenant impératif, vital, d'imaginer une troisième voie, contraints que nous sommes par les crises environnementales, rétablir technologiquement, culturellement de la nature. Est-ce encore de la nature ? C'est ce que certains philosophes comme Bernard Lassus nomment troisième nature, A partir de la Renaissance, elle fut expérimentée au sein même de créations environnementales, espaces que nous nommons aujourd'hui jardin ». Cette troisième nature est donc une nature artificielle, où l'Homme essaierait de vivre en harmonie avec son environnement. Mais au-delà de cette conscience environnementale, Michel Péna voit en cette troisième nature quelque chose de plus profond, de l'ordre du rêve et du désir, inspirant ainsi fortement sa pratique du jardinage.

Quelle est sa pratique du jardinage ?

Dans l'interview *Voyage au bout de mon âme*, Michel Péna explique : « On a commencé à regarder autour de nous, et les jours de neige, les premières années où on était là, on a découvert des lignes horizontales dans la colline. Et ces lignes horizontales, c'étaient des anciens murs. Et du coup, on a commencé à rêver de redégager des grandes clairières dans ces arbres, car apparemment, elles devaient être cultivées. Et en effet, en allant sur place, en dégageant les ronciers, on a réussi à redécouvrir des vieux murs qui étaient placés là. »

Sa pratique du jardinage part donc du rêve, nous l'avons vu. Mais ce dernier provient lui-même de l'observation du lieu, de la manière dont il le perçoit. L'observation est donc un point très important qui influe sur toute sa pratique du jardinage. Observer avant d'agir.

Si je m'appuie sur un autre exemple détaillé dans son ouvrage *Pour une troisième nature*, Michel Péna a observé que sur la partie haute de son terrain, elle offrait une vue spectaculaire sur les montagnes, l'horizon, le ciel et les nuages. Il a donc commencé à rêver de se baigner dans cette mer de nuages. Le rêve était autrement dit, de faire rentrer des éléments du grand paysage à l'intérieur du jardin, pour

**Photo à gauche,
Figure 13 :**
Vieux murs
découverts dans le
jardin personnel de
Michel Péna
©Nicolas Delporte

Photo ci-dessous, Figure 14 :
L'étang des nuages,
Serre d'Aubrias, Cévennes
©Nicolas Delporte



en faire un « jardin-paysage ». Il a ainsi réfléchi à un dispositif pouvant réaliser son rêve, notamment en travaillant sur la mise en scène des lointains. Après de multiples esquisses, il a façonné un étang en modelant lourdement le terrain. Aujourd'hui, cet étang reflète les nuages, à l'image d'un miroir. Michel Péna peut ainsi « se baigner dans les nuages ».

Pour continuer à faire cela, il doit néanmoins jardiner l'étang et ses abords. Sinon, l'espace se refermerait et le ciel disparaîtrait sous le houppier des arbres. Différents actes lourds d'entretien se succèdent pour maintenir l'ouverture. Le vocabulaire emprunté relève néanmoins peut être plus de l'action de l'agriculteur que de celle du jardinier. Tronçonner, faucher, arracher, curer, construire...

Par cet acte fort de conception qui partait d'un rêve, Michel Péna a créé un lieu à part, assimilable à un « jardin-paysage », où il peut finalement jouir du paysage, à condition de le jardiner...

Comment parle-t-il de son jardin ?

Tout comme Gilles Clément, Michel Péna a donné un nom à son jardin : *Le Serre d'Aubrias* : « En patois cévenol, un « serre » est une « colline longiforme qui a une longue crête qui descend vers le Sud. »²

Là encore, le nom donné a une signification géomorphologique sur le lieu. Son jardin est en effet un véritable bout de colline, puisqu'il s'étire sur 250 m de dénivelé du point le plus bas à celui le plus haut.

Néanmoins, il l'affirme dans son interview *Voyage au bout de mon âme*, il ne considère pas vraiment le *Serre d'Aubrias* comme un jardin.

« Ce n'est pas un jardin, c'est un site qui est une négociation amoureuse avec la nature. »

Qu'est-ce que ça lui apporte ?

« C'est pour la beauté du site, la beauté du paysage, parce que ça, ça nous fait vraiment beaucoup beaucoup de bien quand on vient des grandes villes. » *Le Serre d'Aubrias* est pour lui un lieu d'assouvissement de ses désirs. Que ce soit par la création de son étang et de ses cabanes, de l'ouverture sur l'horizon, de la plantation d'une suberaie ou encore d'un camphrier... C'est l'envie qui le guide.

C'est un donc un lieu de jouissance du paysage qui lui donne beaucoup de plaisir,

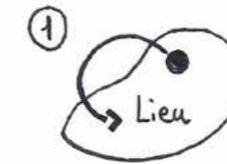
2 : PENA, Christine et Michel. *Voyage avec mon âme dans les Cévennes*, France Inter, Interview réalisée par Alexandre Héraud, 27 mai 2015, 43 min.

Schémas explicatifs, Figure 15 :
Processus d'expérimentation poétique d'un lieu, amenant à la jouissance du paysage chez Michel Péna

©Nicolas Delporte

• Michel Péna

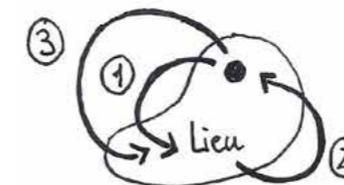
1: Observation



2: Rêve



3: Acte de transformation



4: Emotion forte: jouissance

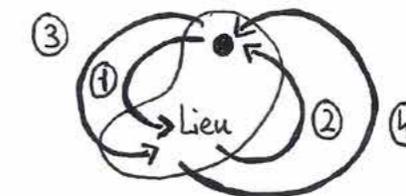




Photo ci-contre, Figure 16 :
 Pinède transformée en prairie,
 Jardin personnel de Michel Péna
 ©Nicolas Delporte

à travers une expérience sensible, qu'il qualifie dans *Jouer du paysage* : «d'expérimentation poétique».

D'autre part, par ses actes d'ouvertures du milieu, Michel Péna constate dans *Voyage avec mon âme*, que la biodiversité augmente depuis qu'il a transformé une grande partie de sa pinède en prairie. Il observe ainsi que des espèces sauvages apparaissent. Il n'effectue cependant pas d'inventaire précis, ce qui n'apporte pas de dimension scientifique à son observation et à sa pratique.

« *La biodiversité est souvent liée à l'entretien des hommes. Quand on est arrivé, il n'y avait quasiment que des pins et des ronciers [...] Notre travail ne réduit pas la nature, il l'augmente. Il y a un mélange entre la prairie que l'on fauche régulièrement, et une multitude de fleurs sauvages, notamment des digitales et asphodèles.* »

Toujours dans cette même interview, il aborde la question de son rapport au temps et à l'espace lorsqu'il est dans son jardin cévenol, et lorsqu'il exerce son métier de paysagiste.

« *Ici c'est l'exploration du monde dans sa profondeur, c'est pour ça qu'on travaille le terrain, on reste là, et quand on est là, on ne bouge pas. Parce qu'on fait beaucoup de kilomètres sinon pour aller voir nos chantiers, pour aller de Nice à Biarritz, à Pékin, à Beyrouth, etc... Et puis là, on est là, et en effet, chaque arbre a une histoire, et on ne peut pas s'en défaire, elle continue cette histoire, l'arbre grandit, moi je fais des photos par exemple, de 25 sites à l'intérieur de la propriété qui sont faites depuis 25 ans, et on voit les arbres grandir, donc on voit la vie de ces arbres, de ces murs, de ce ciel, et c'est jamais le même. Et ça je pense que c'est une expérience du temps, expérience du voyage dans le temps, on voyage dans le temps ici !* »

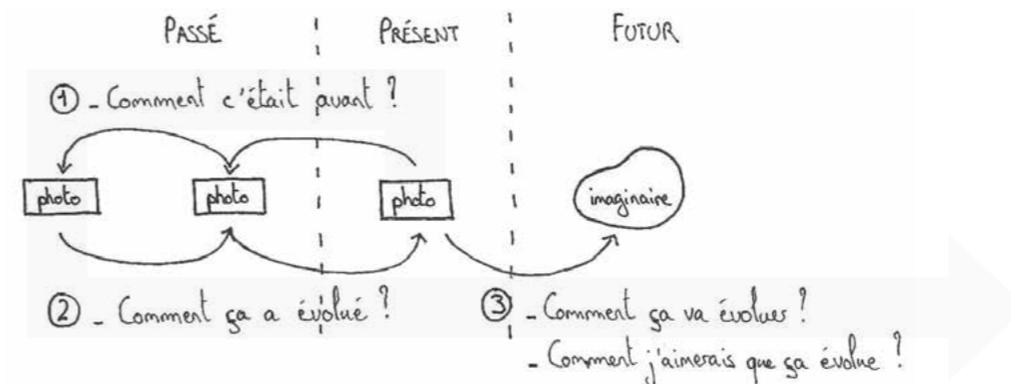


Schéma explicatif, Figure 17 :
 Processus d'expérience
 du voyage dans le
 temps chez Michel
 Péna par comparaison
 de photos
 ©Nicolas Delporte

Si son métier de paysagiste lui permet de voyager dans le monde entier et donc dans l'espace, son jardin cévenol lui permet de voyager dans le temps, tout en restant dans un endroit fixe. Il est ainsi encore question d'une expérience sensible.

1.3. Bilan des écrits et interviews

Gilles Clément et Michel Péna n'ont donc pas la même pratique du jardinage dans leur jardin personnel. D'abord parce qu'ils n'y passent pas le même temps, mais aussi parce que leur jardin ne fait pas du tout la même taille : 3 ha à *La Vallée*, contre 35 ha au *Serre d'Aubrias*. Mais c'est surtout leur rapport au jardin qui influe sur leur pratique du jardinage. Gilles Clément aborde le jardin à travers une dimension naturaliste poétique. Naturaliste car c'est sur le monde du vivant qu'il porte majoritairement son attention : les insectes, les plantes, les lichens, les mousses, les mammifères, les amphibiens, etc... Mais aussi poétique car c'est le monde du vivant qui le fascine et qui lui procure des émotions fortes. C'est ce à quoi il est sensible. L'interaction qu'il a avec ce monde du vivant lorsqu'il jardine a ainsi pour objectif principal de le protéger voire même de le favoriser.

Pour ce faire, nous avons vu que Gilles Clément expérimente dans son jardin des pratiques de jardinage le plus possible en accord avec les dynamiques végétales et animales. C'est ce qu'il a nommé le Jardin en mouvement. D'autre part, il pense que c'est par la connaissance du monde du vivant que nous arriverons à le considérer à sa juste valeur et donc à le protéger. C'est pourquoi il essaye de mieux le connaître par sa pratique du jardinage, notamment grâce à ses observations et expérimentations à *La Vallée*. Cela lui permet ainsi d'engranger des connaissances sur le monde du vivant : diversité, dynamiques dans le temps et l'espace, phénologie, stratégies d'adaptations, etc... Ces connaissances lui sont ensuite utiles dans sa pratique du métier de paysagiste, puisqu'il travaille également avec le monde du vivant. Il peut ainsi anticiper dès la conception, une gestion qui accompagne la dynamique du projet dans le temps et dans l'espace. Le paysagiste doit alors s'imaginer jardinier de son propre projet. Gilles Clément peut lui s'appuyer sur son expérience personnelle de jardinage à *La Vallée*.

Quant à Michel Péna, il apporte lui aussi une grande importance à la dimension poétique du jardin. Mais pour lui, ce n'est pas tant le monde du vivant qui est intéressant, c'est plutôt la singularité des lieux, des paysages. Sa pratique du jardinage est donc guidée par les désirs qui émanent de ces singularités : révéler une source, ouvrir une vue sur le grand paysage, replanter un verger, remonter des murs...

Pour tester la dimension poétique des lieux, nous avons vu que Michel Péna réalise des expérimentations qu'il qualifie de « poétiques ». En effet, elles lui permettent de vérifier la capacité des lieux à procurer une émotion. A l'inverse de l'expérimentation scientifique, le but n'est pas la connaissance mais bien l'expérience. En tant que paysagiste, c'est cette expérience sensible que Michel Péna essaye de

transmettre aux gens à travers ses projets.

Par ailleurs, Gilles Clément et Michel Péna tombent d'accord sur la crise environnementale qui touche la Terre et donc l'Humanité. Ils pensent tous les deux que nous ne pouvons pas continuer dans l'absurdité du fonctionnement de notre société anthropocentrée. En réponse à cela, les deux paysagistes adoptent une pratique du jardinage le plus possible respectueuse envers la nature, qui se retrouve dans leurs projets d'aménagements. Ils sont donc attachés à une certaine éthique.

D'autre part, nous avons vu que le rapport au temps et à l'espace change chez Michel Péna et Gilles Clément lorsqu'ils jardinent dans leur jardin personnel. Ce dernier fait remarquer qu'à *La Vallée*, il se sent libre de dépenser son temps contrairement à quand il exerce son métier de paysagiste. Tandis que Michel Péna souligne le fait de pouvoir voyager dans le temps en restant dans son jardin au *Serre d'Aubrias*. En effet, leur pratique du jardinage dans un même lieu, leur permet de suivre l'évolution du jardin sur un temps long et régulier, ce qui, de manière générale en tant que paysagiste, est impossible dans les projets. Le jardinage leur permet donc de s'extraire des contraintes de la vie professionnelle, et de s'ancrer ainsi dans le temps long de la nature.

C'est donc après avoir étudié deux figures paysagistes, que deux autres paysagistes ont été interrogés sur leur pratique du jardinage, afin de vérifier si les apports à la pratique du métier sont spécifiques à Gilles Clément et Michel Péna ou non.



MOTS SONT FRATERNES
LES YEUX MELES
A L'ORIGINE
POUR MONTEN
UN VERT
INSTINCT
DU FEU
AVANT

Photo ci-contre,
Figure 18 :
Poème écrit sur la roche
par Michel Péna,
Serre d'Aubrias
©Nicolas Delporte

2. EXPLORATION 2 : LES ENTRETIENS AUPRÈS DE PAYSAGISTES BASÉS À MARSEILLE

2.1. Méthodologie de réalisation et d'analyse des entretiens

2.1.1. Méthodologie de réalisation des entretiens

La seconde étape de ce travail exploratoire a été de s'entretenir avec des paysagistes qui ont une pratique du jardinage, afin de se familiariser avec la manière dont ils parlent de leur pratique, de leur relation à leur jardin et ce qu'ils tirent de cette expérience de jardinage. Ces entretiens ont également pour objectif de venir étayer les écrits et les interviews de paysagistes, au sujet de leur pratique du jardinage, mais aussi de voir s'ils établissent des liens entre celle-ci et leur pratique professionnelle. Des entretiens exploratoires ont ainsi été menés auprès de deux paysagistes basés à Marseille, qui n'ont pas écrit sur leur pratique de jardinage, mais qui en ont tout de même une. L'idée ici, est d'ouvrir à d'autres profils que ceux de Gilles Clément et Michel Péna.

Les entretiens exploratoires ont été menés par interview semi-dirigé, afin de pouvoir approfondir directement les réponses apportées. Préalablement, un guide d'entretien semi-directif a été construit pour questionner leur pratique de paysagiste concepteur ainsi que leur pratique de jardinage. Les principales questions orientant l'interview sont les suivantes :

Guide d'entretien suivi lors des entretiens exploratoires :

- 1 – Pouvez-vous me rappeler brièvement votre parcours professionnel ?
- 2 – Quels types de projets réalisez-vous ?
- 3 – Est-ce que vous-avez un jardin personnel ?
Si oui, où se situe-t-il ? Pouvez-vous me le décrire ? Quels types de pratiques y exercez-vous ?
Si non, avez-vous une pratique de jardinage ailleurs ? Si oui quelle est-elle ?
- 4 – Qu'est-ce qui vous motive à avoir une pratique de jardinage ?
- 5 – Aimerez-vous avoir un jardin personnel ?
Si oui, qu'est-ce que vous aimeriez y faire ?
- 6 – Tirez-vous une expérience utile du jardinage pour votre pratique du métier de paysagiste ?
Si oui, qu'est-ce que vous en tirez ?

Les deux paysagistes interviewés ont été ciblés pour leur pratique du jardinage différente. Le premier, Stanislas Alaguillaume, vit et jardine à Marseille dans le cadre de sa pratique professionnelle au Jardin des Migrations, mais ne possède pas de jardin personnel, si ce n'est une petite terrasse où il jardine tout de même. Il a néanmoins jardiné pendant 7 ans dans un jardin personnel lorsqu'il vivait au Rayol Canadel. Le second, Jérôme Mazas, vit à Marseille mais jardine dans son jardin personnel dans la Drôme Provençale. Il a toutefois jardiné pendant 10 ans dans son ancienne maison à Marseille.

Les entretiens ont ainsi été enregistrés en direct à l'aide d'un dictaphone, puis retranscrits par écrit. Stanislas a été enregistré à Marseille à son domicile dans son salon, pendant 35 minutes le 26 mars 2018. Tandis que Jérôme a été enregistré à Marseille à son agence Horizons Paysages, pendant 1h01 le 4 avril 2018.

2.1.2. Méthodologie de l'analyse des entretiens

Pour chaque paysagiste, j'ai donc lu et écouté les données collectées. De la même manière que pour Gilles Clément et Michel Péna, j'ai ensuite fait le tri des informations, en essayant de répondre aux mêmes questions que précédemment. (Cf : p 17)

2.2. Analyse des entretiens exploratoires

2.2.1. Stanislas Alaguillaume

Qui est-il ?

Stanislas Alaguillaume est un paysagiste concepteur âgé de 40 ans. Mais ce n'est qu'à l'âge de 20 ans que sa passion pour le végétal est née : « A 20 ans, je suis allé à l'école du Breuil, et là, j'ai tout découvert, le monde des plantes, qu'on parlait latin, et là j'étais hyper content car tous les jours, j'apprenais quelque chose, j'avais l'impression que c'était la première fois de ma vie que chaque jour, j'apprenais des trucs et j'engrangeais beaucoup de choses. Et donc ma passion du végétal me vient de là. »

C'est après son BTS d'horticulture de l'Ecole du Breuil qu'il intègre l'Ecole Nationale Supérieure de Paysage de Versailles. Mais lors de son cursus à l'école de paysage, il a l'occasion de descendre étudier les spécificités méditerranéennes sur l'antenne de Marseille.

En sortant de l'ENSP, Stanislas Alaguillaume ne se considère toujours pas comme un professionnel du paysage. C'est pourquoi il s'est rapidement orienté vers sa passion du végétal, grâce au métier de jardinier. C'est seulement 7 ans après être passé au Domaine du Rayol en tant que jardinier, puis chef jardinier, que Stanislas se considère comme pouvant être diplômé. « C'est comme si je sortais de l'école quand je sortais du Rayol, parce que ma vraie école c'était ça. »

En parallèle de cette période au Rayol, il jardine dans son jardin personnel de 3 ha, adossé à sa maison : *Les Tarentes*.

Une fois reconnu comme jardinier expert, Stanislas Alaguillaume s'est enfin senti prêt à monter son agence de paysage à Marseille : *L'Atelier des méditerranées*. Son activité principale reste la conception de jardin de particuliers en région méditerranéenne. Néanmoins, il s'intéresse aussi beaucoup à d'autres formes de jardinage. Que ce soit pour accompagner des associations qui végétalisent la ville, que par le conseil à travers divers médias. Par ailleurs, il fait partie de l'équipe des jardiniers qui gèrent et entretiennent le Jardin des migrations à Marseille, où il travaille 4 jours par mois.

Pourquoi jardiner ?

Stanislas Alaguillaume jardine d'abord parce qu'il est passionné par le végétal.



Photo ci-dessus,
Figure 19 :
Les Tarentes : jardin personnel
de Stanislas Alaguillaume,
Rayol Canadel
©Stanislas Alaguillaume

Il aime par-dessus tout ramener et acclimater des plantes amassées lors de ces voyages. Que ce soit aux *Tarentes*, ou sur sa petite terrasse de 25 m² à Marseille, il collectionne les plantes méditerranéennes.

Ensuite, il apporte une grande importance au partage, à la transmission et à la médiation dans le jardin. C'est pourquoi, outre la pratique de jardinage dans son ancien jardin personnel ou sur son actuelle terrasse, il aime pratiquer dans des jardins ouverts au public, que ce soit au Domaine du Rayol ou maintenant au Jardin des Migrations : « *L'idée de jardiner, pour moi, je n'ai pas de jardin secret vraiment, enfin je trouve que l'idée du jardin secret est bizarre. Moi je préfère l'idée du jardin ouvert sur les autres. Quand tu jardines, tu es fier, tu es content d'inviter des amis, ta famille, sur ta terrasse, ton jardin, pour leur montrer et leur raconter quelle est cette plante, et pourquoi elle est comme ça, etc...Et regarde celle-ci qui sent bon, et voilà, c'est la notion de partage.* »

Quelle est sa pratique du jardinage ?

Aux *Tarentes*, la grande différence avec le Rayol, c'est qu'il n'y avait pas de vocation pédagogique, c'était son jardin personnel. Stanislas pouvait ainsi laisser libre court à ses envies. Son jardin avait ainsi plusieurs vocations.

C'était d'abord un jardin de production, où il élevait ses poules et cultivait ses légumes et condiments.

Par ailleurs, son jardin servait aussi de jardin d'acclimatation, puisqu'il y plantait des végétaux qu'il rapportait de ses voyages, pour pouvoir bien s'en occuper et leur assurer une bonne reprise avant de les installer au Domaine du Rayol.

Outre l'acclimatation, il réalisait également des essais, en ensemençant une partie de son jardin avec des graines qu'il récupérait du Rayol, mais aussi de ses voyages. Il trouve ainsi intéressant de voir comment ça se développait et de voir ce qui fonctionnait ou pas. Une démarche basée donc sur l'essai et l'observation.

A Marseille, sur sa petite terrasse, il continue d'acclimater des plantes qu'il a récupéré des *Tarentes* et qu'il continue de ramener de ses voyages. Mais cette fois-ci, tout est en pot : « *ici j'ai une terrasse de 25 m². Soumise au mistral, ouverte sur la ville, où j'ai quand même ramené tous mes petits trésors des Canaries et d'ailleurs. Enfin une grande partie de mes plantes que j'avais au Rayol sont ici, comme ça, ça me permet de tester la rusticité de ces plantes canariennes à Marseille, car c'est un peu limite en termes de froid ici.* »

Au Jardin des Migrations, pendant ses 4 jours de jardinage qui ont lieu le week-end, il a pour mission principale la médiation. Il organise ainsi des visites guidées

**Photo ci-dessous,
Figure 20 :**
La terrasse jardin de Stanislas Alaguillaume, lieu d'acclimatation ouvert sur la ville de Marseille
©Stanislas Alaguillaume





**Photo ci-dessus,
Figure 21 :**
Stanislas Alaguillaume
fait visiter le potager du
Jardin des Migrations,
Marseille
©Stanislas Alaguillaume

du jardin au public et aussi parfois à des groupes scolaires.

Comment parle-t-il de son jardin ?

Stanislas Alaguillaume a lui aussi donné un nom à son jardin personnel lorsqu'il habitait le Rayol : *Les Tarentes*. « *Alors oui, ce que je faisais aux Tarentes, mon jardin personnel, était différent du Rayol* »

En ce qui concerne sa petite terrasse marseillaise, il la considère en fait comme un jardin : « *Après le Rayol, je suis revenu chez moi à Marseille. Où j'avais déjà quand même...je n'ai pas de jardin mais j'ai un peu un jardin, puisqu'ici j'ai une terrasse de 25 m².* »

Qu'est-ce que ça lui apporte ?

D'abord une certaine connaissance des plantes de manière générale. « *Jardiner c'est apprendre aussi, apprendre le nom des plantes, tout simplement. Etre un peu plus sachant.* »

Mais aussi une connaissance des dynamiques végétales. « *Cette dynamique végétale, je ne la comprends que parce que je jardine.* »

D'autre part, chez Stanislas Alaguillaume, derrière la notion de jardin, se cache aussi la notion de plaisir. Que ce soit en produisant et mangeant ses propres cultures. « *Je cultivais quand même quelques condiments pour faire des tisanes, et puis même quelques légumes. J'avais une cinquantaine de pieds de basilic en été ! On faisait sans cesse du pistou, c'était vraiment bon !* » ; ou à travers cette liberté d'action, de partenariat avec la nature. « *c'est un très beau métier qui est d'être euh... ouais, cet arbitre de la nature, de choisir, de décider si tu laisses ou ne laisse pas les végétaux. Ce jardinage par soustraction. On n'est pas dans l'entretien mais dans l'accompagnement du jardin, et c'est ça qui est génial dans notre boulot.* » ; ou encore par le partage et la transmission de sa passion. « *L'idée de faire des jardins pour des particuliers moi j'aime beaucoup aussi, parce que l'idée est clairement d'emmener le propriétaire dans un projet dans lequel il ne pensait pas du tout au début.[...] Et c'est ça qui est beau dans le jardin, c'est que tu fais passer ta passion.* »

Par rapport à l'exercice de son métier de paysagiste, toutes les connaissances engrangées sur le végétal de manière générale lui sont utiles, notamment lors de l'élaboration de sa palette végétale quand il conçoit ses jardins. Celle-ci devient ainsi plus diversifiée, plus étoffée, afin de s'adapter à diverses situations. « *Ce que j'ap-*

prends en jardinant, c'est la diversité des espèces. Et du coup, ce qui se ressent sans doute dans mes projets, c'est clairement l'originalité de la palette végétale. »

Le jardinage lui a aussi appris qu'en tant que concepteur, sa palette végétale n'est pas définitive une fois mise en place sur le terrain. Celle-ci est vouée à évoluer en fonction des dynamiques végétales in situ, quitte à parfois perdre des espèces, pour en voir parfois de nouvelles s'implanter : *« Au jardin des migrations, on a perdu beaucoup d'espèces par rapport au plan de plantation originel de l'agence APS. Mais en même temps, en prenant le temps et en ouvrant les yeux, on commence à voir de nouvelles espèces qui arrivent. C'est un arbre de Judée qui s'est planté dans le jardin des aromates. C'est tous ces pavots de Californie alors qu'ils n'ont jamais été semés. C'est euh...et puis toutes ces « mauvaises herbes » que je ne connaissais pas, qui sont en fait des supers herbes. Je pense au salsifis sauvage par exemple. »*

Par ailleurs, Stanislas Alaguillaume met en parallèle le rapport au temps et à l'espace qu'il a lorsqu'il jardine et celui qu'il a quand il exerce le métier de paysagiste : *« Jardiner, c'est un temps à moi, c'est prendre le temps de savoir s'arrêter. »* Stanislas met aussi en évidence l'importance d'avoir un jardin personnel, qui lui permet de rester sur un lieu fixe, sur un temps long et régulier. Alors qu'en tant que paysagiste, il ne cesse de bouger de jours en jours, de réunions en réunions, à l'image d'un nomade. : *« Je suis tout le temps à droite à gauche en train de voyager mais, le jardin m'obligerait à me poser. Et là je crois que je vais bientôt avoir l'âge d'arrêter de courir. [...] pour l'instant je me contente de ma terrasse et du Jardin des migrations, mais à terme, c'est important de se sédentariser on va dire, et d'avoir son jardin. »*

**Photo ci-dessous,
Figure 22 :**
Le Jardin des migrations, lieu
d'accueil d'espèces spontanées
comme l'ailante, à l'assaut du Fort
Saint Jean, Marseille
©Nicolas Delporte



2.2.2. Jérôme Mazas

Qui est-il ?

Jérôme Mazas est un paysagiste concepteur âgé de 54 ans. Il intègre l'*Ecole Nationale Supérieure de Paysage* de Versailles après une licence en Art plastique à Paris. Il commence ensuite à travailler avec la paysagiste Jacqueline Osty, avant même d'être diplômé de l'ENSP. Dès sa sortie de l'école en 1990, il part directement travailler en freelance et fonde l'agence Horizons Paysages. Il collabore ainsi avec plusieurs paysagistes sur différents projets. Notamment avec Gilles Clément, pendant une bonne année sur les jardins de l'Arche de la Défense. Et puis avec l'Agence TER, en Guyane pendant 2 mois et demi. En 1994, il décide de s'installer à Marseille. C'est grâce à Rudy Ricciotti qu'il s'immisce dans le réseau marseillais et découvre alors plusieurs architectes, avec qui il collabore encore aujourd'hui : José Moralés, Rémy Marciano et Mathieu Poitevin.

Pour Jérôme, « *tout est bon pour le projet, ça peut autant être de l'étude pré-opérationnelle que de la maîtrise d'œuvre d'espace public. Quelques rares jardins privés malgré tout. On fait à la fois du projet urbain, que rural, ou que de l'espace naturel.* » Jérôme Mazas est également paysagiste conseil d'Etat pour la région Loire Atlantique, à laquelle il conseille la DDTM sur les grands projets publics.

En parallèle à son activité de paysagiste, Jérôme jardine. Dans son petit jardin marseillais, dans lequel il a habité de 1996 à 2011 avec sa famille. Et puis un dans la Drôme provençale, dans son grand jardin jouxtant sa maison secondaire, qu'il possède depuis 2006.

Pourquoi jardiner ?

« *J'ai toujours fait ça en fait, depuis que je suis tout petit avec ma grand-mère et ma mère, donc ça m'a donné envie de continuer. Et parallèlement à ça, j'avais un autre grand jardin, parce que je faisais du vin. Donc je m'occupais des vignes, pendant 6, 7 ans j'ai fait ça. J'aime bien être à l'air libre.*

Nicolas : *Qu'est-ce qui te plaît dans le jardinage ?*

Jérôme : *C'est le contact avec la terre, les odeurs, et puis voir pousser, c'est pas mal aussi, récolter des légumes du jardin. Pour les enfants c'est pédagogique. Il y a plusieurs dimensions qui sont intéressantes dans le jardin.* »

Photo ci-contre,
Figure 23 :
Jérôme Mazas
travaille à son agence
Horizons Paysages
à Marseille
©Nicolas Delporte



Photo ci-dessous, Figure 24 :
Jérôme Mazas plante du zoysia dans son
ancien jardin personnel à Marseille

©Jérôme Mazas



Jérôme Mazas a donc été initié au jardinage dès son plus jeune âge. Il aime ainsi pouvoir profiter de son jardin parce qu'il lui stimule ses sens : toucher, voir, sentir, goûter...

Quelle est sa pratique du jardinage ?

Dans son ancien jardin de 110 m² à Marseille, Jérôme Mazas s'est approprié ce petit espace en extérieur pour un faire un lieu de détente, à l'abri des tumultes de la ville. « C'est un jardin plutôt assez libre, avec quelques citronniers et orangers. Et puis après des grimpantes parce que ce n'est pas très grand. Il y avait quand même un pittosporum en arbre. Enfin que j'ai planté petit mais que j'ai conduit en petit arbre. Toujours pour essayer d'avoir un peu d'ombre et en même temps que ça ne prenne pas trop de place. [...] On a fait quelques tomates, quelques petits trucs mais c'était quand même trop petit pour faire un potager. Donc c'était plutôt un jardin de détente. »

Effectivement, en voyant son jardin comme un lieu de détente, il envisage d'y travailler le moins possible. Les différentes tâches de jardinage sont donc pour lui assimilées à un travail : « Alors c'est vrai que l'idée, comme je passais pas mal de temps à bosser, pas dans le jardin, j'ai essayé de m'arranger pour avoir le moins possible de travail dans le jardin. Mais sinon le gros du travail c'était surtout de la taille. Récolter les olives, les citrons, les oranges. »

Malgré tout, il aimait tout de même tester des choses dans son jardin, avec par exemple le test du zoysia, une alternative au gazon dont on entend souvent parler. « Le gazon ça ne poussait pas beaucoup. Moi j'ai plutôt planté du zoysia. Un test de zoysia, ça a pas mal marché. Bon ça ne résiste pas tellement au piétinement, surtout les chemins où on passe souvent. [...] En fait, je l'ai testé pour avoir un peu de sûreté sur ce qu'on pouvait faire ailleurs. Et puis voir le résultat, ce que ça donnait vraiment. »

Concernant son jardin dans la Drôme provençale, il a acheté ce terrain de 1500 m² en 2006, en vue d'habiter l'ancienne bergerie qu'il a retapée. Finalement, cela ne s'est pas fait, et il l'utilise comme maison secondaire, où il va à peu près une fois par mois sur un week-end et puis plus longtemps pendant ses vacances.

« C'est un très bel endroit. Il doit y avoir 40 habitants dans le village, c'est très calme. Autour, il y a des champs, et puis un ruisseau. [...] En gros le terrain ce qui était intéressant...il y avait l'eau quoi. En bas, il y a une bande de cerisiers, des noyers, un banc qui regarde le paysage. C'est un espace très ouvert. On a une très belle vue. De temps en temps, on vient couper un peu les arbres pour garder la belle vue sur les espèces de cols comme ça qui se succèdent, c'est super beau. Donc ça c'est vraiment ce qui était



**Photo ci-contre,
Figure 27 :**
Un «jardin-paysage»,
jardin personnel de
Jérôme Mazas dans la
Drôme provençale
©Jérôme Mazas

et à la contemplation : « *c'était beau* », « *C'est un très bel endroit* », « *c'était un lieu où on venait, on s'asseyait, on avait une vision un peu latérale, mais c'était sympa* », « *c'était très joli* », « *c'était très confortable et agréable* », « *Pour que ça reste agréable* ». Ce plaisir, il semble plus l'obtenir dans la contemplation du résultat de la pratique du jardinage, que dans la pratique elle-même. Mais c'est tout de même grâce à cette pratique, qu'il peut jouir de son jardin. Et ce plaisir, il aime le transmettre aux autres par le biais de ses projets de paysage.

« Enfin dans mon jardin, je fais ce dont j'ai envie, alors que dans un projet je ne le fais pas. Tu ne le fais pas pour toi déjà. Par contre, tu peux y injecter tout le plaisir que tu peux mettre dans ton propre jardin. Justement en fonction des usages. [...] Donc c'est ça aussi le lien entre avoir le plaisir de pouvoir se poser à un endroit, pourquoi on met le banc à tel endroit, c'est parce que voilà, on pense que cela sera plus plaisant à cet endroit qu'à un autre. Même dans l'espace public, c'est une manière de penser l'aménagement pour que les autres en profitent le mieux possible. »

Pour Jérôme Mazas, la pratique du jardinage lui permet néanmoins de mieux comprendre le monde du vivant, en l'observant et en interagissant avec lui : « *Quand tu creuses, tu vois les vers de terre, tu vois les bêtes... Tu vois aussi qu'il y a une couche plus sombre que l'autre. Tu vois qu'en-dessous, il y a autant de vie qu'au-dessus, peut-être même plus. Ça fourmille des fois.* »

D'autre part, jardiner lui permet de concrétiser ses convictions environnementales voire politiques par des actes : « *Pourquoi je ne mange pas de chocolat Neslé, pourquoi je ne bois pas de Coca... A chaque fois, je réfléchis à ce que je fais. Ce que je mange, ce que j'achète, ce que je produis. [...] j'achète mes graines chez Kokopelli ou je les échange avec d'autres par exemple, je ne les achète pas chez Truffaut ou je ne sais pas quoi. Donc oui, tout acte à du poids.* »

Par ailleurs, comme Stanislas Alaguillaume, Jérôme Mazas met en parallèle son rapport au temps quand il jardine et quand il exerce son métier de paysagiste. Le constat est clair, la pratique du jardinage dans un endroit fixe lui permet de prendre le temps. Le temps lui paraît alors passer moins vite que quand il travaille en tant que paysagiste : « *Oui c'est vrai que le temps passe peut-être moins vite en restant au même endroit, en triturant le sol pendant quelques heures. C'est vrai que quand tu bouges, même avec l'âge, tu ne réfléchis plus au jour le jour, tu réfléchis mois après mois. Ton temps de référence c'est le mois voire même l'année maintenant. [...] tu as l'impression de prendre le temps de faire. C'est rattaché à un espace plus restreint. C'est peut-être ça en fait, tu avances à petit pas dans le jardin.* »

Photo ci-dessous, Figure 28 :
Contempler le paysage
dans un lieu confortable, à l'ombre d'un arbre,
Jardin personnel de Jérôme Mazas dans la Drôme
©Jérôme Mazas



2.3. Bilan des entretiens exploratoires

Stanislas Alaguillaume et Jérôme Mazas n'ont donc, eux aussi pas la même pratique du jardinage. Cette pratique est également différente en fonction de leur jardin respectif. En effet, Stanislas ne fait évidemment pas la même chose sur sa terrasse marseillaise que dans son ancien jardin aux *Tarentes*. Pareil pour Jérôme, qui affirme ne pas pouvoir et ne pas vouloir jardiner de la même manière dans son ancien jardin marseillais et dans son actuel jardin dans la Drôme.

Néanmoins, pour Stanislas Alaguillaume, nous avons vu que la notion d'acclimatation dans ses deux jardins est très présente. Cette dimension relève de sa passion combinée pour le végétal et le voyage, qui sont pour lui les deux meilleurs moyens d'engranger des connaissances sur le monde du végétal, la pratique du jardinage et le paysage de manière plus générale. Ces connaissances viennent ainsi enrichir sa pratique du métier de paysagiste concepteur, notamment pour diversifier sa palette végétale, qui reste essentielle dans ses projets de conception de jardins de particuliers.

D'autre part, Stanislas Alaguillaume attache beaucoup d'importance à la dimension pédagogique du jardin, à la fois pour transmettre ses connaissances, mais aussi pour raconter des histoires. Cela se retrouve d'ailleurs dans sa pratique professionnelle, puisqu'en effet, cela lui permet d'amener ses clients dans des projets qu'ils ne s'imaginaient pas au départ.

En ce qui concerne Jérôme Mazas, nous avons vu qu'il s'attache, comme Michel Péna, plus à la dimension poétique du jardin, à travers la spécificité des lieux et des paysages. Ce qui le touche particulièrement, c'est comment il peut profiter de ces spécificités. C'est d'ailleurs pourquoi il n'a pas la même pratique du jardinage dans son ancien jardin marseillais et dans son jardin dans la Drôme. Sa pratique du jardinage est donc plus dans la révélation des spécificités des lieux et dans la manière de pouvoir en profiter. Cet attachement à la spécificité des lieux, Jérôme le traduit également dans ses projets, et essaye ensuite d'inviter les gens à la contempler.

D'autre part, la pratique du jardinage chez Jérôme semble, comme Gilles Clément et Michel Péna, découler d'une certaine vision politique du monde. Puisqu'en effet pour lui, « tout acte a du poids ». Cela se retrouve d'ailleurs dans ses projets d'aménagements, puisqu'il attache beaucoup d'importance à l'aspect social et environnemental.

Enfin, nous avons vu que comme Gilles Clément et Michel Péna, Stanislas Ala-



Photo ci-dessus, Figure 29 :
Le paysage comme agrément
du jardin en toute saison,
Jardin personnel de Jérôme Mazas dans la Drôme
©Jérôme Mazas

guillaume et Jérôme Mazas considèrent leur jardin personnel comme un lieu où le temps ralentit, où l'on peut se poser dans un endroit fixe. Leur rapport au temps change ainsi lorsqu'ils jardinent, le temps d'une pause dans l'exercice effréné de leur métier passionnant de paysagiste. Si le but du paysagiste était d'imaginer des lieux pour le bien-être des autres, celui du jardinier serait-il de prendre le temps d'imaginer son propre lieu pour son bien-être personnel ?

CONCLUSION

Nous avons ainsi vu que chaque paysagiste étudié a sa propre pratique du jardinage et qu'elle dépend avant tout du lieu dans lequel s'inscrit leur jardin. Néanmoins, deux profils types de jardiniers se dégagent. Le jardinier-paysagiste, dont la pratique est plutôt orientée sur le monde végétal et animal, avec Gilles Clément et Stanislas Alaguillaume. Et le paysagiste-jardinier, dont la pratique est quant à elle plutôt tournée sur la relation jardin et paysage, en mettant en avant la spécificité des lieux, avec Michel Péna et Jérôme Mazas.

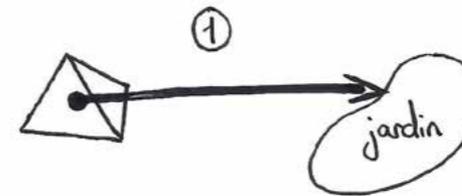
Mais cette pratique du jardinage dépend, de manière plus générale, de leur rapport au monde et au jardin. Ce rapport est alors propre à la sensibilité et au regard de chacun, qu'il a pu construire tout au long de sa vie depuis son enfance. C'est donc un rapport et une pratique du jardinage qui peuvent évoluer au fil du temps. La pratique du jardinage peut ainsi se définir comme un ensemble d'interactions entre un regard et un lieu, qui donnera vie à un jardin. Si les interactions s'arrêtent, le jardin n'existera plus.

La pratique du jardinage vient donc enrichir le regard du jardinier, et par conséquent, aussi celui du paysagiste. D'abord à travers toute une dimension matérielle, que ce soit au niveau des connaissances techniques, botaniques, naturalistes, etc... Le jardinier en apprend constamment sur la diversité de la faune et de la flore, sur leurs comportements dans le temps et dans l'espace, ainsi que sur leurs besoins. Mais elle enrichit aussi le regard à travers une dimension plus immatérielle, de l'ordre de la sensibilité et du ressenti. Qu'on retrouve notamment dans le plaisir qu'offre la pratique du jardinage, qui peut ensuite être injecté dans les projets d'aménagements. La pratique du jardinage peut donc aider à comprendre ce qui provoque ce bien-être chez les gens, mais aussi à savoir comment le leur transmettre à travers un projet d'aménagement. Si la motivation du paysagiste est d'imaginer des lieux pour le bien-être des autres, celui du jardinier serait-il de prendre le temps d'imaginer son propre lieu pour son bien-être personnel ?

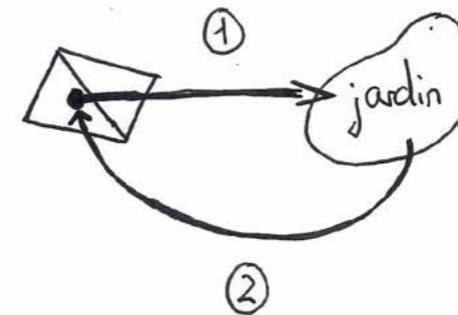
Le jardinage permet en effet de s'extraire des contraintes de la vie professionnelle, et de s'ancrer ainsi dans le temps long de la nature, de pouvoir prendre le temps de l'observer, d'apprendre d'elle, de la côtoyer et donc d'interagir avec.

Le rapport que les paysagistes ont au jardin déterminerait-il les enseignements qu'ils peuvent tirer de leur pratique du jardinage ?

1: Pratique du jardinage



2: Apports



Schémas ci-contre, Figure 30 :
Le rapport au jardin détermine la pratique du jardinage et les apports qui en découlent
©Nicolas Delporte

□ Rapport au jardin

• Jardinier x

Il serait maintenant intéressant d'aller vérifier cette hypothèse auprès d'un plus grand nombre de regards de paysagistes. Ces regards pourraient également être étendus à des paysagistes concepteurs qui ne jardinent pas, afin de comparer leur pratique du métier à celle des paysagistes qui jardinent. Par quels autres moyens serait-il ainsi possible de nourrir sa pratique de paysagiste ?



**Photo ci-contre,
Figure 31 :**
Ouverture sur le
grand paysage,
Serre d'Aubrias
©Nicolas Delporte

BIBLIOGRAPHIE

Article

CLEMENT Gilles. *Jardin en mouvement, friches urbaines et mécanismes de la vie*, Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée. 39e année, bulletin n°2, 1997. Sauvages dans la ville. De l'inventaire naturaliste à l'écologie urbaine. pp.157-175.

Articles en ligne

COSTELLI Davide. *Entretien avec Michel Péna, paysagiste*, Openfield, numéro 9, juillet 2017, [en ligne], Disponible sur : <https://www.revue-openfield.net/2017/07/12/michel-pena-paysagiste/>.

SAINT-JEAN Catherine. *17 millions de jardiniers... Et vous, et vous, et vous !* Le Figaro, 20/03/2015, [en ligne], Disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/jardin/2015/03/20/30008-20150320ARTFIG00027-17millions-de-jardiniers8230-et-vous-et-vous-et-vous.php>.

Dictionnaires

Lexis Larousse de la langue française, Larousse, Paris, 2002.

DONADIEU Pierre et MAZAS Elisabeth. *Des mots de paysage et de jardin*, Educagri, 2002, 390 p.

Ouvrages

BASSET Frédérique. *Les quatre saisons de Gilles Clément*, biographie, Rue de l'échiquier, Paris, 2014, 183 p.

CLEMENT Gilles, *Les livres jardins de Gilles Clément*, Edition du Chêne, 1997, Paris, Les grands jardiniers, 143 p.

CLEMENT Gilles. *Le jardin en mouvement*, Sens et Tonka, Paris, 2017, [6è édition], 304 p.

CLEMENT Gilles. *La Sagesse du Jardinier*, L'œil Neuf éditions, Paris, 2004, 109 p.

CLEMENT Gilles. *Toujours la vie invente*, Locus Solus, Finistère, 2017, 111 p.

DUBOST Françoise. *Les jardins ordinaires*, Edition l'Harmattan, 2000, Paris, 176 p.

FRILEUX Pauline. *Le bocage pavillonnaire*, Créaphis, 2013, Paris, 288 p.

PENA, Michel. *Jouer du paysage*, AAM Edition, Paris, 2016, 443 p.

PENA, Michel et Christine. *Pour une troisième nature*, Ici Interface, Paris, 2010, 129 p.

Podcasts

CLEMENT Gilles. *Graines d'avenir*, France Culture, Interview réalisée par Ruth Stégassy, 7 décembre 2009, 29 min.

PENA, Christine et Michel. *Voyage avec mon âme dans les Cévennes*, France Inter, Interview réalisée par Alexandre Héraud, 27 mai 2015, 43 min.

Sites internet

Dictionnaire l'Internaute. [en ligne]. Disponible sur : <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/>

Dictionnaire Larousse. [en ligne]. Disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>

ICONOGRAPHIE

- **Figure 1** : Jardin personnel de Michel Péna, Cévennes, ©Nicolas Delporte
- **Figure 2** : Au bout du jardin de Gilles Clément, La Vallée, ©Nicolas Delporte
- **Figure 3** : Jardin personnel, Villeneuve d'Ascq, ©Nicolas Delporte
- **Figure 4** : Jardin pédagogique des *Jardiniers de France de Villeneuve d'Ascq*, Jardin Claeys, Villeneuve d'Ascq, ©Nicolas Delporte
- **Figure 5** : Jardin d'essai à la Friche Belle de Mai à Marseille, 3 ans après sa création, ©Nicolas Delporte
- **Figure 6** : Olivier Filippi présente son jardin personnel, Pépinière Filippi à Mèze, ©Nicolas Delporte
- **Figure 7** : Jardin personnel de Michel et Christine Péna, *Le Serre d'Aubrias* dans les Cévennes, ©Nicolas Delporte
- **Figure 8** : Jardin des méditerranées, conçu par Gilles Clément, Rayol Canadel, ©Nicolas Delporte
- **Figure 9** : Jardin personnel de Gilles Clément, *La Vallée*, Creuse, ©Nicolas Delporte
- **Figure 10** : Démarche expérimentale de Gilles Clément par inventaire, ©Nicolas Delporte
- **Figure 11** : Le concept du jardin en mouvement à *La Vallée*, Creuse, ©Nicolas Delporte
- **Figure 12** : Promenade du Paillon à Nice, conçu par l'Atelier Péna Paysages, ©Nicolas Delporte
- **Figure 13** : Vieux murs découverts dans le jardin personnel de Michel Péna, ©Nicolas Delporte
- **Figure 14** : L'étang des nuages, *Serre d'Aubrias*, Cévennes, ©Nicolas Delporte
- **Figure 15** : Processus d'expérimentation poétique d'un lieu, amenant à la jouissance du paysage chez Michel Péna, ©Nicolas Delporte
- **Figure 16** : Pinède transformée en prairie, Jardin personnel de Michel Péna, ©Nicolas Delporte
- **Figure 17** : Processus d'expérience du voyage dans le temps chez Michel Péna par comparaison de photos, ©Nicolas Delporte
- **Figure 18** : Poème écrit sur la roche par Michel Péna, *Serre d'Aubrias*, ©Nicolas Delporte
- **Figure 19** : *Les Tarentes* : jardin personnel de Stanislas Alaguillaume, Rayol Canadel, ©Stanislas Alaguillaume
- **Figure 20** : La terrasse jardin de Stanislas Alaguillaume, lieu d'acclimatation ouvert sur la ville de Marseille, ©Stanislas Alaguillaume
- **Figure 21** : Stanislas Alaguillaume fait visiter le potager du Jardin des Migrations, Marseille, ©Stanislas Alaguillaume
- **Figure 22** : Le Jardin des migrations, lieu d'accueil d'espèces spontanées comme l'ailante, à l'assaut du Fort Saint Jean, Marseille, ©Nicolas Delporte
- **Figure 23** : Jérôme Mazas travaille à son agence Horizons Paysages à Marseille, ©Nicolas Delporte
- **Figure 24** : Jérôme Mazas plante du zoysia dans son ancien jardin personnel à Marseille, ©Jérôme Mazas
- **Figure 25** : Plan du jardin marseillais de Jérôme Mazas, ©Jérôme Mazas
- **Figure 26** : Plan du jardin dans la Drôme de Jérôme Mazas, ©Jérôme Mazas
- **Figure 27** : Un «jardin-paysage», jardin personnel de Jérôme Mazas dans la Drôme provençale, ©Jérôme Mazas
- **Figure 28** : Contempler le paysage dans un lieu confortable, à l'ombre d'un arbre, Jardin personnel de Jérôme Mazas dans la Drôme, ©Jérôme Mazas
- **Figure 29** : Le paysage comme agrément du jardin en toute saison, Jardin personnel de Jérôme Mazas dans la Drôme, ©Jérôme Mazas
- **Figure 30** : Le rapport au jardin détermine la pratique du jardinage et les apports qui en découlent, ©Nicolas Delporte
- **Figure 31** : Ouverture sur le grand paysage, *Serre d'Aubrias*, ©Nicolas Delporte



REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier mon enseignante en écologie et encadrante, Audrey Marco, qui m'a accompagné avec une grande implication durant ma recherche et l'écriture de mon mémoire.

J'aimerais ensuite remercier toutes les personnes qui m'ont accueilli dans leur bureau ou leur jardin pour nourrir mon travail de recherche : Stanislas Alaguillaume, Michel Péna, Jérôme Mazas, Olivier Filippi et Gilles Clément.

Je souhaiterais aussi remercier grandement Véronique Mure et Louisa Jones pour leurs précieux conseils et nos discussions sur les jardins.

Et enfin, je voudrais saluer ma famille qui m'a donné la possibilité de jardiner dès le plus jeune âge et qui m'a toujours soutenu dans mes études et ma passion : le jardinage.

Photo ci-contre :
Jardin personnel
de Louisa Jones,
Cévennes
©Nicolas Delporte

ANNEXE 1

Entretien avec Stanislas Alaguillaume – Paysagiste concepteur 26 mars 2018 – Appartement de Stanislas à Marseille – 35 min

N – Peux-tu me rappeler brièvement ton parcours professionnel ?

S - Alors moi je suis paysagiste et je sors de Versailles. Mais surtout ce que j'ai fait avant Versailles c'est un BTS d'horticulture à l'école du Breuil à Paris et c'est une école passionnante cette école car elle a formé les jardiniers de la ville de Paris depuis le XIX^e siècle. Et je sortais d'un parcours général et même d'un parcours où j'avais fait une prépa école de commerce. Et à 20 ans j'ai quitté, enfin, je suis allé à l'école du Breuil, et là, j'ai tout découvert, le monde des plantes, qu'on parlait latin et là j'étais hyper content car tous les jours j'apprenais quelque chose, j'avais l'impression que c'était la première fois de ma vie que chaque jour j'apprenais des trucs et que j'engrangeais beaucoup de choses. C'est un beau jardin d'essai.

Et donc ma passion du végétal me vient de là. Et si je suis paysagiste, je suis au moins autant jardinier car c'est ça que j'aime dans mon boulot. Bizarrement, le jardinage, je l'ai appris sur internet, aussi bizarre que ça puisse paraître, puisque en fait, mon premier job, lorsque j'étais encore étudiant en BTS, donc je ne connaissais rien en plantes. J'ai monté avec des amis "plantesetjardins.com", qui est un site de vente de plantes par internet aujourd'hui. Et donc je répondais aux questions que me posaient les gens par internet, entre autres, car je faisais pas mal d'autres choses aussi. Du coup j'ai appris à jardiner d'abord comme ça avant de jardiner vraiment sur le terrain. Un peu au jardin des plantes à Paris, ça a été mon premier job, où j'ai bossé au jardin alpin. Beaucoup à l'école du paysage, où j'ai jardiné avec Yves Gillen, le jardinier pilote dans les parcelles du Potager du Roi. Et puis après et surtout, là où j'ai appris à jardiner, c'est au Domaine du Rayol, où j'étais responsable des jardins et jardinier.

Et je pense que la meilleure façon d'apprendre le jardinage, pour moi, a été de voyager à travers le biome méditerranéen, particulièrement aux Canaries où je suis souvent allé, pour justement comprendre comment marchaient les paysages méditerranéens et visiter les jardins botaniques, les pépinières et m'intéresser de près aux différentes espèces, rapporter des graines et des boutures au Rayol, les acclimater, les planter, les ressemer etc...

N - Combien de temps as-tu jardiné au Rayol ?

S - 2007 à 2014, donc 7 ans. 7 ans c'est bien pour commencer à apprendre à jardiner on va dire.

N - Et après le Rayol ?

S - Après le Rayol, je suis revenu chez moi à Marseille. Où j'avais déjà quand même...je n'ai pas de jardin mais j'ai un peu un jardin, puisqu'ici j'ai une terrasse de 25 m². Soumise au mistral, ouverte sur la ville, où j'ai quand même ramené tous mes petits trésors, des Canaries et d'ailleurs. Enfin une grande partie de mes plantes que j'avais au Rayol sont ici, comme ça, ça me permet de tester la rusticité de ces plantes canariennes à Marseille, car c'est un peu limite en termes de froid ici.

N - Et du coup aujourd'hui, tu as monté l'Atelier des méditerranées ?

S - Et voilà, j'ai monté mon agence de paysage : l'Atelier des méditerranées, dont le boulot principal est clairement de faire de la conception de jardin. Je travaille beaucoup à la question de jardinage et je suis beaucoup sollicité sur la question du jardin, tant par les associations locales qui végétalisent la ville, que par différents

types de médias pour lesquels je travaille et j'écris autour du jardinage. Mais aussi et évidemment la gestion et l'entretien du jardin du Mucem, qui ne me prend pas beaucoup de temps, 4 jours par mois, mais qui est une part importante et appréciable de mon boulot quand même.

N - Qu'est-ce qui t'as donné envie d'arrêter le Rayol et de lancer ton atelier de concepteur ?

S - Bah, je suis sorti de l'école du Breuil et de Versailles, en ne connaissant rien...mais en ayant rencontré énormément de gens, en ayant découvert plein de choses etc.... mais je ne me considérais pas comme un professionnel. Après 7 ans passé au Domaine du Rayol, voilà j'avais un peu plus de 30 ans, 35 ans peut-être, bah ça y est, je me considérais comme pouvant être "diplômé" entre guillemets, comme pouvant être reconnu, comme maître jardinier comme dirait l'autre, enfin comme jardinier expert et connaissant son métier. Et du coup c'est comme si je sortais de l'école quand je sortais du Rayol, parce que ma vraie école c'était ça.

Et du coup je me suis dit que j'étais assez grand pour monter ma structure et pour faire du conseil auprès des uns et des autres. Parce que c'est ça notre boulot de jardinier, c'est faire de la médiation, c'est à dire du conseil, raconter des histoires, et faire de la pédagogie et tout ça autour du jardin. Et évidemment le but ultime étant... enfin pas le but ultime mais un côté la médiation, et de l'autre la création.

N – Tu as dit que tu jardinais 4 jours par mois au Mucem. Qu'est-ce qui t'as donné envie de jardiner à côté de ton activité de concepteur ?

S - Bah, parce que tu arrives à Marseille. Moi quand j'étais au Rayol, j'avais ma propre maison, où j'avais aussi mon propre jardin où je jardinais, et là tout d'un coup j'arrive sur la Canebière. J'étais complètement hors sol, même si je jardine en pied d'immeuble, sur des pots, sur ma terrasse etc... Euh, comment tu mets les pieds, les mains dans la terre ? Et donc euh...bah le Mucem à mon avis c'est un jardin qui a énormément de sens. Et donc, c'est juste un plaisir déjà de pouvoir jardiner dans un si beau lieu, tellement ouvert, tant sur la mer que sur la colline que sur la ville, c'est ça qui est génial. Un jardin novateur, un jardin dynamique, et c'est ça qui m'intéresse, ne serait-ce que parce que le Jardin des migrations est pourvoyeur d'idées pour les autres jardins, et aussi pourquoi pas de plantules. Moi je passe ma vie à donner des plantules aux visiteurs tellement ce jardin est dynamique en termes de semis etc... Et du coup le métier de jardinier au Mucem comme au Rayol, et je pense que ce n'est pas le cas ailleurs, c'est un très beau métier qui est d'être euh... ouais, cet arbitre de la nature, de choisir, de décider si tu laisses ou ne laisses pas les végétaux. Ce jardinage par soustraction. On n'est pas dans l'entretien mais dans l'accompagnement du jardin, et c'est ça qui est génial dans notre boulot. Et je pense que dans notre métier de paysagiste jardinier, de plus en plus, il est dans la médiation. Le boulot bien sûr c'est de travailler le sol, et même porter des charges lourdes, être jardinier etc, mais avant tout d'être dans l'accompagnement d'un lieu, souvent d'un maître d'ouvrage. L'idée de faire des jardins pour des particuliers moi j'aime beaucoup aussi parce que l'idée est clairement d'emmener le propriétaire dans un projet dans lequel il ne pensait pas aller du tout au début.

C'est le cas à Gordes par exemple, un jardin méditerranéen que j'ai fait. Les gens ont fait leur maison etc, et ils voulaient un jardin pour accueillir du public, parce que c'est un lieu de bien être etc, mais ils voulaient un beau jardin et puis voilà. Et en fait, ce jardin, des Callis, à Gordes, ça a donné un second souffle à leur projet et ils ne pensaient pas qu'il pouvait les amener tellement loin dans le projet. Dans ce jardin nourricier, dans ce jardin porteur de sens, dans ce jardin ethnobotanique, dans ce jardin qui raconte finalement autant d'histoires, plus d'histoires même que la maison. Et c'est ça qui est beau dans le jardin, c'est que tu fais passer ta passion.

N - Est-ce que tu aimerais avoir un jardin personnel où tu puisses jardiner ?

S - Oui oui oui, bien sûr, bien sûr ! Alors moi je ne suis pas si frustré que ça de pas en avoir aujourd'hui, parce que j'ai ma terrasse. Et puis parce que je suis tout le temps à droite à gauche en train de voyager mais, le jardin

m'obligerait à me poser. Et là je crois que je vais bientôt avoir l'âge d'arrêter de courir, j'ai 40 ans hein, j'ai le temps. Oui oui, moi clairement je garde les yeux ouverts sur un terrain en méditerranée, d'un hectare peut être, 1 ha c'est à mon avis la surface maximale qu'un mec tout seul puisse jardiner. C'est trop même 1 ha mais c'est bien, ça laisse ouvert des choses et euh bien sûr que je cherche...enfin je cherche, pour l'instant je me contente de ma terrasse et du Jardin des migrations, mais à terme c'est important de se sédentariser on va dire, et d'avoir son jardin.

N – Tu dis que le jardin est une manière de se poser, est ce que cela veut dire que tu as un rapport au temps différent quand tu jardines ?

S - Oui parce que... alors il y a deux rapports au temps quand tu jardines en fait. Il y a le rapport au temps quand tu es hors sol. Parce que là tu es quand même à moitié dans la décoration. A partir du moment où tu ne cherches pas que les racines aillent dans la roche en profondeur. Tu mets de l'arrosage automatique. C'est du bricolage quand même tout ça quand même.

Tandis que quand tu jardines au Mucem ou au Rayol, tu plantes pour la génération d'après. Tu plantes pour voir ce que ça va devenir. Tandis que quand tu es en pot, même si bien sûr que ça va grandir dans les pots, ça va fleurir et faire ses fructifications et même peut être ses graines. J'ai plein de semis spontanés sur ma terrasse, c'est ça qui est intéressant. Mais c'est un autre rapport au temps quand même. Et il y a surtout dans la plantation hors sol, il y a beaucoup moins de rapport à l'espace. Tandis qu'avoir un terrain, c'est faire des modelés de terrain, c'est transformer la terre, c'est faire évoluer la terre, et puis c'est faire évoluer l'espace quand même.

Oui oui, donc avec la maturité arrivante, je vais oser arrêter de courir. Et d'ailleurs c'est pour ça que je commence à moins travailler aujourd'hui, j'ai 40 ans depuis 1 mois tu vois. Et c'est marrant comment aujourd'hui, je ne vais pas dire que j'ai moins d'ambition, mais si quand même, pour avoir plus de temps à moi.

N - Donc jardiner c'est un temps à toi alors ?

S - Jardiner c'est un temps à moi, c'est prendre le temps de savoir s'arrêter. Parce qu'aujourd'hui je n'ose pas m'arrêter. Je ne sais pas de quoi j'ai peur mais euh...

N - Est ce que en jardinant, tu tires des enseignements qui te sont utiles dans ta pratique de paysagiste ?

S - Oui bien sûr, c'est toujours pareil. C'est cette dynamique végétale qui est à l'œuvre. Euh, elle est euh... je ne la comprends que parce que je jardine. Et justement c'est passionnant d'être dans la question du temps. Pour parler du Mucem par exemple, nous étions un petit peu inquiets de cette dynamique dans son lancement des euphorbes et des coronilles qui allaient tout envahir. D'ailleurs qui nous ont fait perdre beaucoup de diversité, parce qu'elles ont pris le dessus par rapport aux autres. Et c'est passionnant comment petit à petit, tu vois qu'elles continuent à être assez conquérantes mais comment les autres plantes ont mis plus de temps, je pense aux cistes, aux buplèvres, même aux lavandes dentées, plein d'autres plantes méditerranéennes, qui réagissent à un moment et participent à cette dynamique.

Jardiner c'est apprendre aussi, apprendre le nom des plantes, tout simplement. Etre un peu plus sachant. Et du coup c'est génial, de voir comment je ne sais pas qui, mais c'est sans doute les oiseaux, qui nous apportent plein d'autres plantes. J'aurais eu tendance à dire il y a un an et demi, on a perdu beaucoup de diversité. Oui on a perdu beaucoup de diversité par rapport au plan de plantation originel de l'agence APS. Mais en même temps, en prenant le temps et en ouvrant les yeux, on commence à voir des nouvelles espèces qui arrivent. C'est un arbre de Judée qui s'est planté dans le jardin des aromates. C'est marrant quand même, il n'y avait pas d'arbre de Judée au jardin. C'est tous ces pavots de Californie alors qu'ils n'ont jamais été semés. C'est euh... et puis toutes ces "mauvaises herbes" que je ne connaissais pas. Qui sont en fait des supers herbes. Euh je pense au salsifis sauvage. Je ne connaissais pas le salsifis sauvage, et là il y en a partout partout. Ça nous envahit, et en même temps

c'est tellement délicieux ! Du coup voilà, c'est là que tu apprends à pas tirer de conclusions trop vite.

N - Dans tes projets, tu penses que ça se ressent le fait que tu jardines ?

S - Alors je pense que ce qui a beaucoup changé... ce que je vais dire c'est bizarre mais c'est à peu près la même chose. La question du voyage et du jardinage, pour moi. Parce que quand je voyage, il y a forcément une notion de botanique, de jardin, de rencontre, de jardinier. Du coup tous nos voyages, même quand c'est avec ma femme et mon fils, ça prend cette tournure d'expédition botanique en fait. Et de comprendre comment marche les écosystèmes là-bas, ou de comprendre aussi comment jardinent les hollandais ou les anglais, ça t'apprend au moins autant que toi, le jardinage que tu fais à la maison quand même. Et puis après, selon les expériences... moi ce que j'aime dans mes projets, euh enfin ce que j'apprends en jardinant, c'est la diversité des espèces. Et du coup ce qui se ressent sans doute dans mes projets, c'est clairement l'originalité de la palette végétale. Même s'il faut faire attention, quand on dit originalité de la palette, car à force de l'employer, elle devient plus très originale. C'est vrai que j'ai un peu cette tendance mais je pense comme tout le monde un peu, à reprendre, enfin à varier dans ma palette végétale adorée.

N - Tu as dit que le voyage participe comme le jardinage à enrichir ta pratique de concepteur, est ce que tu as d'autres moyens pour te nourrir ?

S - Euh...comment je me nourris dans ma pratique ? Euh... bah évidemment je me répète avec les voyages, par la question des paysages naturels, que quand même j'essaye de recréer à l'échelle des jardins. Enfin c'est toujours la question du voyage.

Euh... est-ce que l'art, euh... non l'art ne m'apporte... enfin si forcément ça m'apporte quelque chose, mais je sais pas comment, c'est un travail à tellement long terme que tu sais pas. C'est comme l'éducation évidemment. Ça fait ta base de conception mais après comment tu l'explicites, je ne sais pas.

Euh...non c'est, alors après ce qui nourrit la question de la créativité, c'est pour moi clairement un sujet qui me passionne c'est la question de la communication entre les plantes, ou en tout cas les recherches que font les scientifiques et les artistes sur le monde végétal, plus particulièrement sur la communication entre les plantes. Et en ce moment mon petit dada c'est l'allélopathie.

Mais c'est aussi la symbolique des plantes, ça peut créer... voilà, on est beaucoup dans le symbole dans le jardin. Donc oui la question du côté recherche, observation.

Et puis après ce qui me nourrit c'est aussi tous ces gens qui racontent des histoires sur les plantes. Que ça soit Pierre Lieutaghi, Véronique Mure, Gilles Clément...Francis Hallé aussi bien sûr. Donc par la lecture de ces gens qui racontent des histoires sur les plantes. Et moi aussi j'essaye de raconter une histoire en fait. Donc de l'usage à l'inventivité des plantes, voilà ça c'est deux thématiques très intéressantes dans la conception du jardin. Comment les plantes inventent différentes formes pour survivre à la sécheresse, pour euh, plein de trucs...

N - Tout à l'heure tu as dit que tu écrivais. Qu'est ce qui te pousse à écrire et sur quoi tu écris ?

S - Ah bah ça c'est pour vivre hein ! Non mais... alors il y a deux choses en fait. Il y a Mon Jardin Ma Maison, parce que je trouve que c'est facile et efficace et ça paie, ça nourrit pour être basement matériel, c'est important. Et après, l'idée de jardiner, pour moi, je n'ai pas de jardin secret vraiment, enfin je trouve que l'idée du jardin secret est bizarre. Moi je préfère l'idée du jardin ouvert sur les autres. Quand tu jardines tu es fier, tu es content d'inviter tes amis, ta famille, sur ta terrasse, ton jardin, pour leur montrer et leur raconter quelle est cette plante, et pourquoi elle est comme ça etc... Et regarde celle-ci qui sent bon... et voilà, c'est la notion de partage.

Et l'écriture ça participe à ça, pour faire partager au plus grand nombre. Et puis aussi, l'écriture c'est de la musique, tout ça, ça chante quand même. Déjà le nom des plantes est tellement chantant et raconte tellement d'histoires à partir du moment où tu arrives à traduire pourquoi ça s'appelle comme ça. Et puis en plus, que ça

soit sur le Rayol ou sur le Mucem, moi je trouve ça fou comment ce jardin... alors quand je suis arrivé au Rayol par exemple, j'ai dû me débrouiller tout seul. Il n'y avait pas d'archives, pas de traces etc... Bon bah j'y ait fait école hein, j'ai dû apprendre, me débrouiller etc... Et du coup, quand j'ai écrit "Créer son jardin méditerranéen", c'est un livre que j'ai fait en 2013 avec Isabelle Jacquelin, pour moi ça a été une façon de retranscrire mon apprentissage du jardinage tel que je l'avais appris au Rayol. Et du coup ça sert aussi à ça d'écrire, je ne veux pas dire laisser une trace, mais faire passer tout ce que le jardin t'a apporté quand tu es passé là-bas. Car ça n'intéresse personne des tableurs excel. Alors qu'un jardin ça raconte plein d'histoires. Et c'est intéressant, quand tu fais un jardin, tu fais une plaquette, qui met les bases du jardin, descriptive. Et ce serait intéressant de refaire la plaquette 7 ans après. 7 ans moi j'adore ce chiffre car je trouve que c'est un chiffre assez parfait quand même. Pour 2 ans le temps de faire le projet et de planter, puis 2 ans encore le temps que les plantes s'installent et puis 3 ans pour voir comment ça devient.

N - Est-ce que tu as rencontré des gens qui ont marqué ta carrière ?

S - Oui, alors c'est d'abord euh... d'abord mes 3 profs importants en BTS à l'école du Breuil. C'est eux qui m'ont ouvert les yeux. C'était des profs de vie. On peut dire Monsieur Biset prof de reconnaissance des végétaux, Monsieur Vergely prof de technique, paysagiste et Madame Colin prof de conception. C'est elle qui m'a fait rencontrer Gilles Clément quand j'étais en BTS en 1997, qui m'a emmené ensuite à La Vallée. Donc évidemment Gilles fait aussi partie de ces passeurs. C'est Michel Audouy aussi, paysagiste. C'est Pierre Lieutaghi qui raconte des histoires. Et puis pardon, un jardinier génial aussi, Yves Gillen, jardinier qui prenait sa voiture deux fois par mois, qui quittait son marais et venait à la gare pour aller à l'école du paysage. Sinon il ne vivait que de sa propre production, dans sa roulotte, tout en fabriquant tout lui-même. C'est un bel exemple de jardinier "circuit fermé".

N - Donc pour conclure il faut jardiner ?

S - Pour conclure il faut prendre le temps de jardiner. Ce n'est pas facile mais nous on a un peu de chance car on fait partie des rares qui pouvons gagner notre vie en jardinant. Ça ce n'est pas mal quand même aussi. Normalement tu jardines le week-end pour le plaisir. Tandis que nous on peut aussi gagner notre vie en jardinant. C'est intéressant quand même.

Donc pour faire de bons projets, il faut voyager et jardiner !

N - Durant le dernier entretien, qui était en fait mon premier, je ne t'avais pas relancé sur notamment deux points qui me semblent finalement importants dans mon questionnement. Pourrais-tu m'éclaircir sur ces deux questions ?

S - Bien sûr !

N - Merci beaucoup. Donc l'autre fois, tu disais que quand tu jardinais au Rayol, tu avais un grand jardin personnel à côté de ta maison. Qu'est-ce que tu y faisais d'autre, de différent qu'au Jardin du Rayol ? Est-ce que tu y expérimentais des choses, des pratiques spécifiques ?

S - Alors oui, ce que je faisais aux Tarentes, mon jardin personnel, était différent du Rayol, car il n'y avait aucune vocation pédagogique, et surtout parce que c'était vraiment mon jardin, plus que le Rayol.

Aux Tarentes, donc ce lieu de 3 hectares, que je ne jardinais vraiment qu'aux abords de la maison, je faisais principalement 4 choses.

Alors d'abord, j'y élevais mes poules, des races différentes, dans mon très beau poulailler suspendu dans un arbousier.

Sinon ensuite, je plantais des plantes que je rapportais de mes voyages, pour pouvoir bien m'en occuper et leur assurer une bonne reprise avant de les installer dans le Jardin du Rayol. Et puis sinon, ce que j'ai oublié de te dire, c'est que ce lieu avait été à l'abandon pendant 30 ans à peu près. Et donc j'ai dû défricher, couper des arbres pour réouvrir le milieu pour que je puisse mettre des essences de lumières.

J'essayais donc de semer des graines en tout genre, que je récupérais du Rayol pour voir comment ça se développait. C'était assez intéressant de voir ce qui fonctionnait ou pas. Mais à la différence du Rayol aussi, c'est que j'étais riche en eau et que j'arrosais abondamment. Je jardinais souvent le soir avec un gros spot électrique quand il faisait noir. En tout cas ce qui est important pour moi, c'est d'avoir son jardin à proximité immédiate de la maison, comme ça on peut regarder l'évolution au jour le jour.

Et sinon enfin, je cultivais quand même quelques condiments pour faire des tisanes, et puis même quelques légumes. J'avais une cinquantaine de pieds de basilic en été ! On faisait sans cesse du pistou, c'était vraiment bon !

N - D'accord, et sinon tu disais que quand tu te poseras, tu aimerais avoir un grand jardin en méditerranée, d'environ 1 ha. Pourquoi vouloir un si grand jardin ? Qu'est-ce que tu aimerais y faire ? As-tu envie d'y expérimenter des choses ?

S - Bah... un peu pareil qu'aux Tarentes. D'abord pour me nourrir, cultiver mes propres légumes mes fruits, mes aromatiques... Et aussi recommencer à élever des poules, j'adore les poules mais là avec ma terrasse c'est pas possible. Donc ça déjà ça prend de la place. Même si je pense qu'un hectare, c'est la taille maximale pour un jardinier seul en termes de gestion. 5 000 m² c'est sans doute plus facilement gérable.

Et sinon après bah... toujours pareil hein, je balancerai des graines du monde entier, récupérées de mes voyages pour voir la dynamique en route de conquête et d'échanges avec le milieu.

ANNEXE 2

Entretien avec Jérôme Mazas – Paysagiste concepteur 4 avril 2018 – Agence Horizons Paysages à Marseille – 1h01 min

N - Est-ce que tu peux me rappeler brièvement ton parcours professionnel ?

J - Alors après le Bac, j'ai fait une Licence Art plastique, et ensuite directement l'Ecole du Paysage à Versailles.

N - Et après l'école, comment tu t'es lancé ?

J - Disons qu'à l'école je bossais déjà un petit peu en agence. J'ai bossé avec Jacqueline Osty. Et puis après le diplôme, je n'ai jamais été salarié, je suis parti directement en freelance. J'ai rebossé avec Osty, et puis Thierry Laverne, pas très longtemps, deux trois mois, donc une mission. Après avec Gilles Clément pendant une bonne année sur les jardins de l'Arche de la Défense. Et ensuite pendant 2 mois et demi pour l'agence TER en Guyane. Tout ça, c'était entre 1990 et 1994.

En 1994, je suis allé m'installer à Marseille. J'ai fait le grand pas.

N - Tu as directement fondé l'agence Horizons Paysages ?

J - Oui enfin, elle existait déjà à Paris. J'ai travaillé un peu avec des urbanistes, en association avec des architectes aussi. Quand je suis arrivé à Marseille, je suis directement allé travailler avec Ricciotti. Et puis après il m'a fait connaître d'autres gens. C'est en bossant avec lui que j'ai connu d'autres gens avec lesquels je continue à bosser encore aujourd'hui. Par exemple José Morales, Rémy Marciano et Matthieu Poitevin. Sinon en paysagiste ici je me suis associé à personne. J'ai mis du temps hein, parce que je n'avais pas de réseau marseillais, donc il m'a fallu 5 ans.

N - Sur quels types de projets travailles-tu de manière générale ?

J - Tout est bon pour le projet, ça peut autant être de l'étude pré-opérationnelle que de la maîtrise d'œuvre d'espace public. Quelques rares jardins privés malgré tout. On fait à la fois du projet urbain, que rural ou que de l'espace naturel. Là, par exemple, en Corse, on prépare un chantier pour la renaturation d'une plage près de Propriano. On a aussi une école en Corse. On rénove la citadelle d'Ajaccio également. Et puis sinon on a aussi beaucoup de projets en France mais globalement dans le Sud. Vers Nice, Bordeaux, Marseille, donc il n'y a pas limites. Enfin si en fait, sauf le temps, c'est le temps qui est la limite.

N - As-tu un jardin personnel ?

J - Oui. Alors j'en ai eu deux. Un où j'habitais à Marseille avant, en famille. J'y suis resté de 1996 jusqu'en 2011, jusqu'à ce que je me sépare de ma femme. Ce jardin faisait 110 m² à peu près. C'était un jardin urbain mais très peu minéral. Juste une terrasse, et ensuite c'était que de la plantation. Le gazon ça ne poussait pas beaucoup. Moi j'ai plutôt planté du zoysia. Un test de zoysia, ça a pas mal marché. Bon ça ne résiste pas tellement au piétinement, surtout les chemins où on passe souvent.

N - En ce qui concerne le zoysia, tu l'avais déjà testé dans tes projets ou alors tu l'as directement testé dans ton jardin ?

J - En fait je l'ai testé dans mon jardin pour avoir un peu de sûreté sur ce qu'on pouvait faire ailleurs. Et puis voir le résultat, ce que ça donnait vraiment. Mais comme j'ai fait moi-même le mélange de terre, ça n'était pas hyper bien fait. Une partie était en godet, l'autre en plaque. Ça a plutôt pas trop mal marché quand même.

C'est un jardin plutôt assez libre, avec quelques citronniers et orangers. Et puis après des grimpantes parce que ce n'est pas très grand. Il y avait quand même un pittosporum en arbre. Enfin que j'ai planté petit mais que j'ai conduit en petit arbre. Toujours pour essayer d'avoir un peu d'ombre et en même temps que ça ne prenne pas trop de place. Sinon le jardin est assez simple, c'était une sorte de rectangle en longueur. Il y avait aussi un laurier tin en arbre, qui était déjà là. Mais je l'ai conduit en arbre pour encore avoir un couvert ombragé et le plus d'espace possible au sol. On pouvait mettre des chaises longues et se détendre. Et puis même s'allonger dans le zoysia, c'est très confortable et agréable.

Quand on est arrivé dans cet endroit, c'était un peu ambiance marseillaise, c'est à dire avec des petits chemins bordés de pierres blanches calcaires. Donc là on a tout enlevé, on a fait une sorte de mini restanque de 30 cm au fond du jardin pour récupérer un petit niveau différent en haut. C'était quand même un jardin plutôt plat. On a fait quelques tomates, quelques petits trucs mais c'était quand même trop petit pour faire un potager. Donc c'était plutôt un jardin de détente. On y a fait faire une petite tonnelle. Attends-je te fais un petit dessin. [Jérôme décrit son jardin en dessinant en même temps] Il y avait un cabanon au fond, avec un gros figuier chez le voisin. On montait sur le toit du cabanon pour récupérer des figues. On s'était bien entendu avec. Là il y avait un petit point d'eau, là la restanque, ici les bambous. Là il y avait un olivier, offert par José Morales, dont je t'ai parlé au début. Là il y avait le pittosporum en arbre, ici la terrasse avec la tonnelle. Ce qui était pas mal, pour que ça aille vite, qu'on ait de l'ombre rapidement, on a planté 3 plantes grimpantes différentes. Un solanum, un rosier de banks et une glycine. Et puis après il y avait un citronnier, là l'oranger. Ici un palmier, qu'on a réduit au fur et à mesure car ça prenait trop de place. Là on faisait le compost. Donc les déchets verts allaient dedans. Sinon il y avait un petit chemin qui reliait le tout jusqu'au fond du jardin. Et puis là un banc, ah oui c'est très important le banc. C'est important car c'est un lieu où on venait, on s'asseyait, on avait une vision un peu latérale mais c'était sympa.

Sinon on avait mis un gros cycas en pot, qu'on déplaçait, et aussi un bananier, que mon fils avait planté.

N - Donc tu avais pas mal de plantes exotiques quand même ? Tu aimais bien tester ce genre de plantes ?

J - Oui, bein ce n'est pas trop loin de la mer donc oui il y a des choses qui tenaient pas trop mal. A un moment j'ai eu un frémontodendron mais que j'ai trop arrosé je pense. Donc au bout d'un moment il est mort, mais c'était très joli !

N - Donc ta pratique de jardinage dans ce jardin c'était quoi ? Qu'est-ce que tu y faisais ?

J - Alors c'est vrai que l'idée, comme je passais pas mal de temps à bosser, pas dans le jardin, j'ai essayé de m'arranger pour avoir le moins possible de travail dans le jardin. Mais sinon le gros travail c'était surtout de la taille. Récolter les olives, les citrons et les oranges.

N - Et en ce qui concerne ton autre jardin ?

J - Alors le jardin dans la Drôme, en fait c'est une vieille ruine que j'ai retapé. Il y avait 1 500 m² de terrain, mais ce n'est pas ça qui était intéressant. C'était plutôt la position de la maison, parce que c'était une ancienne bergerie orientée sud, avec des aérations est-ouest pour que le vent aère la bergerie.

N - C'est une maison secondaire ? Pourquoi as-tu voulu l'acheter ?

J - Oui, enfin l'idée c'était peut-être d'aller y habiter, mais finalement ça ne s'est pas fait. Je l'ai acheté en 2006. C'est un très bel endroit. Il doit y avoir 40 habitants dans le village, c'est très calme. Autour il y a des champs, et puis un ruisseau. En fait la maison elle est comme ça. [Jérôme décrit son jardin en dessinant en même temps] Il y avait une sorte de patio. Là il y avait un petit ruisseau qui passait. Là un gros ruisseau. En gros le terrain ce qui était intéressant... il y avait de l'eau quoi. En bas il y a une bande de cerisiers, des noyers, un banc, qui regarde le paysage. C'est un espace très ouvert. On a une très belle vue. De temps en temps on vient couper un peu les arbres pour garder la belle vue sur les espèces de cols comme ça qui se succèdent, c'est super beau. Donc ça c'est vraiment...ce qui était bien dans la manière de fabriquer ce jardin c'était d'abord de rendre les espaces un peu plats, car tout était très pentu. C'est à dire que les terrasses qui sont là [montre sur le dessin], en fait c'était juste un petit chemin et ça descendait comme ça.

N - Elles étaient écroulées les terrasses ?

J - Non, il n'y avait pas de terrasses. Par contre on avait beaucoup de cailloux sur place, donc on les a utilisés pour faire les murs et tenir un peu tout ça. Mais de manière pas trop structurée. Ce qui est très intéressant c'est la vue sur le sud. Après sur les terrasses on a mis 4 oliviers, plantés tout petit. Car ce n'est pas forcément l'endroit idéal pour les oliviers, même si c'est encore la Drôme provençale. Là on a un escalier qui descend jusqu'en bas de la rivière, en limite de notre terrain, qu'on a fait. Là j'ai planté un chêne truffier.

N - Et donc le reste c'est une prairie ?

J - Oui bah là c'est un champ, là on faisait notre carré potager qui était arrosé en gravitaire. Ici après tu as un cognassier. Et puis j'ai planté des glands. Donc tu as un petit bosquet de chênes qui commence à monter. Il a 10 ans peut être maintenant. Le vent vient par-là, donc c'est pour ça qu'on plantait en limite. On essaye de briser le vent. Ça en fait c'était un ancien garage. Nous on a gardé les murs mais on a enlevé le toit. C'est un patio à ciel ouvert mais fermé. Parce qu'ici tu as les sangliers le soir, donc il faut fermer si tu veux un endroit tranquille.

N - Et donc dans ce jardin quelle est ta pratique de jardinage ?

J - Alors la pratique elle est assez simple, c'est la taille des oliviers et de la vigne au printemps. La taille des autres fruitiers, mais pas trop. L'oranger, le cognassier, pommiers, mirabelles, poiriers... Et là il y a un carré où je fais mon potager. Par contre obligatoirement un fil électrique contre les sangliers, obligé, sinon ils défoncent tout. Ah oui là c'est sauvage ici. Et donc en gros c'est tout ça enherbé.

N - Cette partie-là tu y fais quoi ?

J - Je fais une fauche en début juillet dès que c'est en graine. Et puis une autre fin juillet. Parce qu'ici ça pousse vite : c'est le pays du regain. Ça pousse pas mal, il a beaucoup de chiendent. Donc je fauche entre deux et trois fois par an.

N - Pourquoi tu fauches ?

J - Pour que ça reste agréable. C'est vrai qu'on a pas fait... comme on n'y va pas très souvent, on a pas fait un jardin très entretenu. C'est même plutôt light. Il y a un immense roncier ici, dans le talus. On laisse, pour l'instant, en tout cas.

N - Est-ce que tu expérimente des choses, des pratiques dans ton jardin ?

J - Euh... alors là non pas spécialement. Enfin, c'est plutôt euh... c'est plutôt euh, l'expérimentation c'est plutôt essayer d'avoir un truc, qui à l'air d'être entretenu, sans avoir trop à l'entretenir. [rires] Comme en fait c'est un espace qui est très ouvert, il y a des champs, donc on a fait rentrer le champ, d'une certaine manière, au niveau de l'espace. Ce n'est pas un jardin où il y a plein de trucs plantés. C'est plutôt un truc rural, agricole.

N - Un jardin paysage ?

J - Oui voilà c'est ça, c'est exactement le terme, c'est un jardin paysage. Et puis pour avoir des endroits où on peut se poser, à l'abri du vent. Et le matin en fait, le petit-déjeuner on le prend là, le midi c'est sympa ici parce que c'est à l'ombre du noyer. Et quand il y a trop de soleil, même pour manger le soir on peut se mettre là aussi.

N - Et qu'est ce qui t'a motivé à avoir un jardin et à jardiner alors ?

J - Bah... j'ai toujours fait ça en fait, depuis que je suis tout petit avec ma grand-mère et ma mère, donc ça m'a donné envie de continuer. Et parallèlement à ça, j'avais un autre grand jardin, parce que je faisais du vin. Donc je m'occupais des vignes, pendant 6, 7 ans j'ai fait ça. J'aime bien être à l'air libre.

N - Qu'est ce qui te plaît dans le jardinage ?

J - C'est le contact avec la terre, les odeurs, et puis de voir pousser, c'est pas mal aussi, récolter des légumes du jardin. Pour les enfants c'est pédagogique. Il y a plusieurs dimensions qui sont intéressantes dans le jardin : les sens, et puis les oiseaux...

N - Est-ce que dans ton jardin, par rapport à ton métier de paysagiste, ton rapport au temps est différent ?

J - Oui, je l'imagine à long terme. Par exemple dans mon jardin marseillais, les arbustes en arbre ça avait une raison. A un moment donné, je savais qu'ils allaient servir à ombrager une partie du jardin. Je les ai vraiment formés pour qu'ils poussent en hauteur et qu'ils nous laissent libre en dessous. Parce que là aussi, spatialement c'était assez petit, alors que le jardin paysage de la Drôme, ce qui est intéressant, c'est surtout de ne pas planter devant la vue que tu peux avoir. A certains endroits oui, ce serait possible, mais il y a certains cadrages qu'il faut préserver.

N - C'est donc comment profiter du paysage ?

J - Oui, parce que c'est ça qui est beau là-bas en fait. C'est un peu ça aussi notre métier. Qu'est-ce que tu révéles de l'endroit où tu es ? Là évidemment le jardin dans la Drôme, ça ne peut pas être le même que le jardin à Marseille, surtout pas. Je n'aurais jamais pu faire les mêmes choses. Enfin j'aurais pu, mais ça n'aurait pas eu de sens. Ce n'est pas le même site.

N - Tout à l'heure tu disais que tu voyais sur le long terme ton jardin, est-ce que ça traduit une frustration dans ta pratique de paysagiste, par rapport au temps ?

J - Non c'est plutôt une dynamique. Plutôt envisager les choses dans une dynamique dans le temps, qu'est-ce que ça devient après ? Comment tu penses le jardin pour qu'il soit en cohérence avec le lieu dans le temps. C'est plus vrai sur un jardin dans la Drôme, où le temps est presque figé. Dans le sens où tout est très lent. Même ce

qui se passe dans l'espace : le tracteur qui passe, il ne vient pas tous les jours. Alors que là dans le jardin marseillais c'est plus speed. C'est peut-être aussi l'espace qui est restreint mais c'est aussi parce que tu es en ville. Le temps est rétréci presque.

N - Tu n'as pas le même rapport au temps dans les deux jardins ?

J - Oui, tu as une sorte de lien entre la manière dont tu crées le jardin, les usages, et le temps qui s'y joue. Enfin le temps des usages.

N - Et tu y vas à quelle fréquence dans ton jardin dans la Drôme ?

J - Ça dépend, une fois par mois, un peu moins en ce moment, trop de travail. Et puis un peu pendant les vacances.

N - Est-ce que tu tires une certaine expérience de ta pratique de jardinage pour ton métier de paysagiste ?

J - Oui je pense. Enfin dans mon jardin je fais ce dont j'ai envie, alors que dans un projet je ne le fais pas. Tu ne le fais pas pour toi déjà. Par contre, tu peux y injecter tout le plaisir que tu peux mettre dans ton propre jardin. Justement en fonction des usages. Par exemple, on s'occupe d'une plage en Corse. On ne va pas planter des arbres partout alors que tout est plutôt rabougri. Donc tu favorises les vues, tu favorises le plaisir de te cacher à des endroits... Donc c'est ça aussi le lien entre avoir le plaisir de pouvoir se poser à un endroit, pourquoi on met le banc à tel endroit, c'est parce que voilà, on pense que cela sera plus plaisant à cet endroit qu'à un autre. Même dans l'espace public, c'est une manière de penser l'aménagement pour que les autres en profitent le mieux possible.

Concernant le lien entre le milieu alentour et ce que tu mets dans ton jardin, par exemple dans la Drôme, ça oui, tu peux tenter des choses. Moi j'ai mis des oliviers, alors que c'est un peu limite pour l'olivier. Mais en fait en le plantant à un bon endroit, bien exposé et en utilisant une espèce d'olivier qui soit plutôt cultivée en altitude, ça marche. Et puis en plantant plus petit, il va mieux s'adapter.

N - Tout à l'heure tu as dit que tu avais un peu toujours eu une pratique de jardinage, est ce que tu penses que ça a influé sur ta pratique de paysagiste ?

J - Oui je pense quand même. Dans le sens où je fais plutôt des projets un peu simples, épurés.

N - Tu penses que c'est lié à ta pratique de jardinage ?

J - Oui je pense que oui. Dans les deux cas, utiliser les choses qui sont déjà là, c'est un truc qui marche. Par exemple, on a fait un Lycée à Châteaurenard qui est en chantier, le site est modelé par les pratiques agricoles, notamment avec les haies brise-vent. Donc on a gardé ça et on a inséré le bâtiment dans ce dispositif. Pas seulement parce que le dispositif est là mais aussi parce qu'il apporte des choses positives au projet. Après quand j'étais gamin, j'aidais plutôt mes parents à récolter des légumes, je n'avais pas vraiment de référence particulière au paysage.

N - Et est-ce que jardiner te permet ou pas de mieux comprendre le monde du vivant ?

J - Ah oui ça je pense que oui. Par ce que quand tu creuses, tu vois les vers de terre, tu vois les bêtes... Tu vois aussi qu'il y a une couche plus sombre que l'autre. Tu vois qu'en dessous il y a autant de vie qu'au-dessus, peut-être même plus. Ça fourmille des fois.

Ça peut t'aider à te faire comprendre des trucs. Peut-être même à ressentir des choses que tu ressens moins si tu es citadin pur. Enfin moi j'ai toujours été assez fusionnel avec la nature en fait. Je ne suis pas né en ville.

N - Donc tu as besoin d'aller chercher la nature

J - Oui c'est plaisant. Je pense que je pourrais vivre à la campagne. Je ferais d'autres choses que je ne fais pas ici. Ici c'est un peu la décadence, la campagne c'est différent.

N - Dans le métier de paysagiste tu es souvent à droite à gauche, ton rapport au temps est-il différent quand tu jardines dans ton jardin personnel ?

J - Oui c'est vrai que le temps passe peut-être moins vite en restant au même endroit, en triturant le sol pendant quelques heures. C'est vrai que quand tu bouges, même avec l'âge, tu ne réfléchis plus au jour le jour, tu réfléchis mois après mois. Ton temps de référence c'est le mois voire même l'année maintenant. Tu sais qu'un week-end c'est précieux. Tu as une vision du temps qui n'est pas la même. Et même je trouve que les secondes, quand je les regarde s'égrainer, elles s'égrainent plus vite maintenant que quand j'avais 25 ans. Et réellement. Pour moi, le temps s'écoule plus vite maintenant. Du coup t'as l'impression que tu n'as pas le temps.

N - Et quand tu es dans ton jardin, c'est différent ?

J - Bah oui parce que déjà tu cours plus. Après évidemment tu as des tâches à faire comme à l'agence, ou chez toi mais oui, tu as l'impression de prendre le temps de faire. C'est rattaché à un espace plus restreint. C'est peut-être ça en fait, tu avances à petit pas dans le jardin.

N - Et dans ton jardin, si tu avais un peu plus de temps d'y être, est-ce que t'aimerais y faire quelque chose d'autre ?

J - Oui un peu plus pratiquer mon hamac [rires]. Et puis plus cultiver mon potager. C'est plaisant, nettoyer, planter, récolter...

N - Pas forcément ornemental alors ?

J - Non la taille, les trucs comme ça ce n'est pas un truc qui m'excite vraiment. Je préfère laisser pousser naturellement. Mais de temps en temps j'aime bien tailler mais plus pour garder une vue. J'essaye de penser avant pour éviter de tailler.

N - Donc tu te poses des questions avant d'agir ? Pourquoi tu fais ça réellement ?

J - Oui en permanence. Pourquoi je ne mange pas de chocolat Nestlé, pourquoi je bois pas de Coca... A chaque fois je réfléchis à ce que je fais. Ce que je mange, ce que j'achète, ce que je produis.

N - Qu'est-ce que tu as derrière la tête quand tu te poses ces questions ?

J - Une conscience permanente. Sans forcément que ce soit fatiguant. Dans le jardin ce qui est bien quand tu commences à prendre ta pioche ou ta bêche, bah peut-être que tu lâches un peu plus ce que tu as dans la tête. C'est peut-être ça le temps qui change en fait. Tu as moins de choses à penser. Tu es concentré sur un truc, assez simple.

N - Quand tu disais que tu as une conscience permanente, c'est parce que tu as une conviction spécifique ?

J - Oui, bah oui, quand tu achètes 1 kg de tomates à un supermarché ou à un paysan, ce n'est pas la même chose. Tu ne donnes pas ton argent à la même personne. Ce n'est pas la même façon d'organiser une société. Tu ne peux pas tout régir. Par exemple ici à l'agence, tu as presque que des Apple, alors qu'il ne paye pas ses impôts. Mais en même temps si je change tout mon mode de production de travail, c'est compliqué.

N - Et ça dans ta pratique de jardinage ça se retrouve ?

J - Bah oui j'achète mes graines chez Kokopelli ou je les échange avec d'autres par exemple, je ne les achète pas chez Truffaut ou je sais pas quoi. Donc oui oui, tout acte a du poids.

N - Et au niveau de l'entretien aussi ? Par exemple est-ce que tu te demandes quel impact va avoir ton acte sur la diversité du vivant ?

J - Oui. Peut-être pas assez souvent. Mais le plus souvent possible en tout cas. C'est vrai que dans la société dans laquelle on vit, on ne peut pas faire tout ce qu'on voudrait faire. Sinon il faut s'extraire de cette société. Il faut aller vivre ailleurs.

N - Ça pourrait presque, dans ta maison dans la Drôme non ?

J - Oui, d'ailleurs c'était un peu l'objectif à la base. Mais bon ça ne s'est pas fait. La ville c'est bien aussi quand même.

LA PRATIQUE DU JARDINAGE CHEZ LES PAYSAGISTES CONCEPTEURS

Quels apports à la pratique paysagiste ?

Richement illustré, ce mémoire de recherche explore la pratique du jardinage de quatre paysagistes spécialistes du végétal : Gilles Clément, Michel Péna, Stanislas Alaguillaume et Jérôme Mazas. C'est à travers la découverte de leur jardin personnel et de leur pratique du jardinage, que nous allons pouvoir mieux comprendre les apports de cette pratique à leur exercice du métier de paysagiste concepteur. Le rapport que les paysagistes ont au jardin, déterminerait-il les enseignements qu'ils peuvent tirer de leur pratique du jardinage ?

Mots clés :

Jardin - Pratique du jardinage- Paysagiste - Connaissance - Vivant

Nicolas Delporte est étudiant à l'Ecole Nationale Supérieure de Paysage de Marseille en dernière année.

2018